

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DON LOPE DE CAR- DONE

ROTROU

Tragi-comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON PÈDRE	54 répliques
DON LOPE DE CARDONE	54 répliques
DON SANCHE DE MONCADE	39 répliques
THÉODORE	30 répliques
ÉLISE DE CARDONE	29 répliques
DON PHILIPPE	27 répliques
LUCIE	17 répliques
OCTAVE	13 répliques
DON FERNAND DE MONCADE	10 répliques
CYNTHIE	3 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	38
ACTE IV	57
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Élise, Lucie.

ÉLISE

Encore un coup, Lucie, après cette défense,
Ne m'en parle jamais, n'en prends plus la licence ;
Ne t'intéresse point au choix de mes amants,
Laisse à ma passion ses libres mouvements ;
Dans ce coeur outragé ne promets point de place, 5
N'en combats point la haine et n'en vends point la grâce ;
Celui que tu lui peins avecque tant d'attraits
Y placera plutôt un poignard que ses traits ;
Et tant que de mes jours subsistera la trame,
La mort de Don Louis saignera dans mon âme. 10

LUCIE

Vous voyez mal mon coeur lorsque vous m'imputez
De vendre à vos amants l'espoir de vos bontés ;
Et pour la lâcheté d'une action si vile,
Il faut l'avoir trop bas et l'âme trop servile ;
Je n'ai pu voir les maux que le Prince a soufferts 15
Sans blâmer vos rigueurs et sans plaindre ses fers ;
Il n'ose que par moi vous ouvrir sa pensée,

Et ce sont les motifs qui m'ont intéressée.
Votre inhumanité ne les peut approuver ;
Vous m'imposez silence, il le faut observer ;
Mais j'approuve bien moins cette rigueur extrême,
Dont l'obstination vous coûte un diadème.

20

(Lucie sort.)

(Elle sort.)

ÉLISE

Offrant tout l'univers à mon ambition,
Il n'ébranlerait pas cette obstination.
Je veux, ferme ennemie et généreuse amante,
Faire voir à mon siècle une fille constante,
Et, par une vertu qu'on ne puisse émouvoir,
Honorer notre sexe et marquer son pouvoir.
Ton adresse, Lucie, est un art inutile,
Et fait un vain effort contre un cœur immobile.
Quand son bras n'aurait pas dedans le monument
Enfermé mon amour avecque mon amant,
Et quand aux mouvements d'une nouvelle flamme
Mon deuil aurait laissé l'accès libre en mon âme,
Il sait mal m'obliger à lui vouloir du bien,
Et par son amour même est indigne du mien.
Je porte une âme haute, ou, si tu veux, altière,
Qui répugne à rien voir de bas ni de vulgaire ;
Ces vils abaissements, ces lâches désespoirs,
Et ces efféminés et serviles devoirs,
Sentent leur âme basse et leur esprit malade,
Et n'ont rien qui me touche et qui me persuade.
Le sceptre qu'il attend, son rang, ses dignités,
Ne peuvent m'éblouir parmi ces lâchetés.

25

30

35

40

Un généreux dépit, un courroux magnanime, 45
 Une noble fureur, s'obtiendraient mon estime,
 Et qui me peut souffrir après tant de rigueur
 Ne peut beaucoup m'aimer avec si peu de coeur.
 Souffre au deuil qui m'occupe, et dont tu m'as distraite,
 Dans cette solitude un moment de retraite, 50
 Et vois si le courrier qu'on attend chez le roi
 Sait que mon frère arrive, et s'il n'a rien pour moi.
 Reviens, cher entretien de ma triste mémoire,
 Appuyer ma constance et soutenir ma gloire :
 Tout mort et tout sanglant, reviens dedans mon coeur, 55
 Ô mon cher Don Louis, combattre ton vainqueur.
 Il apporte au combat de dangereuses armes ;
 De l'espoir d'un empire il emprunte les charmes.
 Il marche environné de toute la splendeur
 Que d'un puissant monarque étale la grandeur : 60
 Et toi, dedans la nuit éternellement sombre,
 Ne lui peux opposer qu'un fantôme et qu'une ombre :
 Mais cette ombre en mon coeur efface son orgueil ;
 Je ne puis préférer son trône à ton cercueil,
 Et je sacrifierai, d'un dessein noble et ferme, 65
 Tous les feux de mon âme aux cendres qu'il enferme.
 Son faste en vain prétend enchanter mes douleurs ;
 Rien ne plaît à mes yeux au travers de mes pleurs ;
 Tu fus toute ma gloire, et ma triste aventure
 Enferma tous mes vœux dedans ta sépulture. 70
 Mais, dieux ! Le Prince ici ! Quels assez sombres lieux
 Sous ces arbres pourront me cacher à ses yeux ?

SCÈNE II

Don Pèdre, Octave.

DON PÈDRE

Non, non, père importun, cet amour frénétique
Ne prendra point de loi de votre politique :
Pour en délibérer votre avis vient trop tard ;
L'Amour et ses états ont leur police à part ;
Contre ce qu'il prescrit vos maximes sont vaines,
Et l'espoir de régner ne peut m'ôter mes chaînes.

75

OCTAVE

Cette obstination part d'un charme puissant.
Vous voyez quel ennui votre père en ressent ;
Et que, pour vous guérir et bannir de votre âme,
Après tant de langueurs, cette fatale flamme,
Il met à votre choix jusques à ses états.

80

DON PÈDRE

Quand l'âme n'est plus sienne on n'en dispose pas.
Un ennui qui m'accable, un feu qui me consume,
À peine m'ont laissé les sentiments d'un homme ;
Et je ne retiens rien, en cet aveugle amour,
Du noble orgueil du sang dont j'ai reçu le jour.
Hélas ! Fut-ce ce cœur, esclave d'une fille,
Qui brava tant de fois les forces de Castille ?
Fut-ce lui qui me fit affronter le danger
Jusque dedans les murs de Tunis et d'Alger,
Promener la terreur du couchant à l'aurore,
Sur le rivage grec et sur la rive more ?
Sont-ce là ces progrès qu'ont craint nos ennemis,

85

90

95

Et le bel avenir que les deux m'ont promis ?
 Ô vous qu'on croit auteurs des fortunes humaines,
 Astres, vous vous trompez, vos promesses sont vaines ;
 Pas un des curieux qui vous ont observés
 N'ont à tant de mépris cru mes jours réservés ; 100
 Nul ne m'a menacé d'un si honteux servage ;
 Tous m'ont de tous les coeurs fait espérer l'hommage !
 Quels hommages, hélas ! Deviez-vous m'acquérir,
 Si même avec des fers on ne me peut souffrir ;
 Si de tant de mépris mon service est la butte ; 105
 Si, soumis, languissant et serf, on me rebute ?

OCTAVE

Vous nous faites encor flatter vos sentiments !
 Vous offrir du remède est un de vos tourments !
 On n'ose vous parler, rien ne vous persuade.
 Qui ne veut point guérir sans doute est bien malade ! 110
 Si vous me permettiez de parler librement,
 Je vous dirais qu'on rit de votre aveuglement ;
 Et que toute la cour sourdement autorise,
 Après tant de dédains, l'aversion d'Élise.
 Pour moi, qui ne sors pas du sang d'où vous sortez, 115
 Qui ne me puis vanter d'illustres qualités,
 Qui n'ai point d'espérance avecque vous commune,
 Et dont l'heur d'être à vous est toute la fortune,
 Tout ce que la nature aurait de plus charmant
 Ne m'obligerait pas d'aimer ingratement, 120
 Et le second dédain me rendrait ma franchise.

DON PÈDRE

Parles-tu sans trembler quand tu parles d'Élise ?

OCTAVE

Des meurtres qu'elle fait le bruit est-il si grand ?
Je n'ais plaindre que vous des coeurs qu'elle surprend
Et je ne trouve point...

125

DON PÈDRE

Insolent ! Téméraire !

OCTAVE

Vous l'emportez toujours avec votre colère.
Mais s'il n'est pas permis de vous rien contester,
Et si l'on n'est à vous qu'afin de vous flatter,
Si de la vérité vous défendez l'usage,
Nous jouons vous et nous un mauvais personnage.
Les rois et les amants ont ce défaut commun,
Que si l'on ne les flatte on leur est importun ;
Que si dans leur estime on prétend quelque place,
Le mensonge l'y donne, et la franchise en chasse.
Il faut qu'un charme horrible occupe vos esprits ;
J'ai mille fois pour vous rougi de ses mépris.

130

135

DON PÈDRE

Perfide, ton salut, pour toute répartie,
Dépend...

OCTAVE

De vous flatter ?

140

DON PÈDRE

D'une prompte sortie,

Et sans délibérer, ou...

(Il sort.)

OCTAVE

Je vous laisse. Ô cieux !
Qui peut plus gouverner cet esprit furieux ?

DON PÈDRE *(seul)*

Étrange tyrannie, et rigueur sans seconde, 145
Qu'il faille prendre avis et loi de tout le monde !
De devoir à mon père, à l'état, à la cour,
Et jusques à mes gens, raison de mon amour !
De ne me plaindre pas d'une injuste puissance,
Et n'en pouvoir souffrir l'empire avec licence ! 150
Qu'ils souffrent ma blessure et la laissent saigner !
Le plus grand de mes maux est d'y voir répugner.
C'est trop peu qu'une fille insolemment me brave,
Mes regards sont contraints, ma parole est esclave ;
On gêne ma pensée. Ô dieux ! Qu'ai-je commis, 155
Qu'il faille pour aimer avoir tant d'ennemis ?
Je n'occupe leurs soins, leurs travaux, ni leurs veilles ;
Le récit de mes maux n'étourdit point d'oreilles,
J'adore sans effet d'insensibles appas :
Mais pourquoi s'en plaint-on, si je ne m'en plains pas ? 160
Je ne m'en plains qu'à vous, confidents solitaires,
Arbres, fontaines, fleurs, fidèles secrétaires,
Seuls dont les entretiens daignent flatter mes soins,
Seuls aussi de mes maux véritables témoins,
Seuls avec qui mon coeur en liberté soupire 165
L'insupportable joug d'un si cruel empire,
Seuls enfin dont la vue enchante mon souci.
Qui t'amène, Lucie ? Élise est-elle ici ?

SCÈNE III

Lucie, Don Pèdre.

LUCIE

Oui, mais si votre amour ne veut que je la flatte,
Ne la voyez point, Prince, évitez cette ingrate. 170
Plût au ciel sussiez-vous de quelle indignité
À l'instant même encore elle vous a traité !
Vous vous feriez effort en ce besoin extrême ;
Vous obtiendriez de vous plus d'amour pour vous-même,
Et vous affranchiriez des plus indignes lois 175
Sous qui jamais beauté rangea du sang de rois.
Je sais combien ce soin pèse au roi votre père ;
Et certes avec lui je plains votre misère,
Et c'est bien être aveugle, et bien peu vous priser...

DON PÈDRE

J'approuve tes avis, mais je n'en puis user. 180
Toute la cruauté dont Élise est coupable
Ne me peut révolter contre un joug qui m'accable.
Nomme cette constance ou force, ou lâcheté,
Mais plus que ses mépris je crains ma liberté.
Tout ce que mes amis ont d'avis légitimes, 185
Mon père de raisons, et l'état de maximes,
Tout ce que j'ai de coeur, de force et de discours,
Ne peuvent à mes voeux donner un autre cours,
Et rallument mon feu plutôt que de l'éteindre.

LUCIE

Votre misère est grande, et vous êtes à plaindre ! 190
Devriez-vous profaner des jours si précieux,

Sur qui tout l'Aragon jette aujourd'hui les yeux ?
 Don Louis à vos feux la rendit insensible ;
 Et ce rival vaincu la rend plus invincible.
 Son sang a plus aigri qu'adouci votre sort ; 195
 Il est votre rival encore après sa mort,
 Et, tout pâle et tout froid, occupe encor la place
 Dont tout brûlant d'amour l'insensible vous chasse.
 Vous faut-il dire tout ? J'excite son courroux
 Par le moindre dessein de lui parler de vous. 200
 Elle s'en est forgé mille soupçons frivoles ;
 Dans son opinion je vous vends mes paroles,
 Un infâme intérêt met à prix mon crédit ;
 Et votre nom enfin m'est si fort interdit,
 Qu'il faut, quoi que m'inspire un véritable zèle, 205
 Ne vous nommer jamais, ou me séparer d'elle.
 Voilà les beaux succès que mon soin vous produit.
 N'avez-vous pas grand lieu d'en espérer grand fruit ?
 Adieu ; jugez, seigneur, ce que mon imprudence
 Lui fera présumer de notre confiance, 210
 Et du soin innocent que ma pitié vous rend,
 Si dans cet entretien son retour nous surprend.
 Laissez-moi.

DON PÈDRE *(la retenant)*

Quand ton soin devrait m'être frivole,
 Tache à m'en obtenir au moins une parole. 215
 Je ne veux...

LUCIE

La voici, retirez-vous. Ô cieux !

(Il entre dans un cabinet de verdure.)

DON PÈDRE

Je vais l'attendre ; avance et me cache à ses yeux.

SCÈNE IV

Lucie, Don Pèdre, Élise.

ÉLISE

As-tu vu le courrier ?

LUCIE

J'en viens.

220

ÉLISE

Apporte, donne.

LUCIE

Tenez.

ÉLISE *(lisant)*

« À la Comtesse Élise de Cardone.

Demain, ma chère soeur, vous saurez par ma bouche

Où nous avons du roi réduit les ennemis ;

225

Et que, nous surmontant en tout ce qui le touche,

Nous exécutons plus que nous n'avons promis :

Permettez que le fils espère,

Quand je fais triompher le père ;

Et ne troublez à mon retour

230

D'une humeur chagrine et sévère

Ma victoire ni son amour.
DON LOPE DE CARDONE. »

DON PÈDRE (*à part*)

Ô d'une ingrate soeur noble et généreux frère,
Qui condamne sa haine et qui veut que j'espère !

235

ÉLISE

Ô faible et lâche avis d'un frère généreux,
Moi, voir cet assassin d'un oeil moins rigoureux !
Moi, laisser espérer un amour qui m'offense !
Moi, du sang d'un amant être la récompense !
Faire sur ma mémoire un si barbare effort,
Et recevoir la main dont il reçut la mort !
Une main de son sang encore dégoûtante !
Ô frivole conseil et ridicule attente !
Ah ! Plutôt, cher objet d'un si sensible ennui,
Un cercueil avec toi qu'un trône avecque lui !

240

245

LUCIE

Je n'ose vous rien dire, et votre violence
Retient tous mes pensers sous la loi du silence ;
Mais plutôt, mais plutôt au ciel vissiez-vous de vos yeux
Du mal que vous causez l'effet prodigieux !
Pour voir sans s'émouvoir une amitié si rare,
L'insensibilité n'est pas assez barbare ;
Malgré tous vos mépris, jamais sur un amant
Princesse ne régna si souverainement,
Et jamais désespoir si grand et si funeste
N'eut tant de révérence et ne fut si modeste.
L'avantage du sang qui de tant de flatteurs
Fait aux princes des serfs et des adorateurs,

250

255

Et le bandeau royal qu'attend ce front auguste,
 Qui prend sur tant de coeurs un empire si juste,
 Ont-ils si peu d'attraits ?

260

ÉLISE

Son sang, son rang, son bien,
 Pourraient toucher un coeur placé comme le tien.
 Il s'en défendrait mal ; mais où le mien réside,
 Il faut pour l'ébranler un moyen plus solide ;
 Il faut lui faire voir que mes yeux éblouis
 Lui reprochent à tort la mort de Don Louis ;
 Et que le propre jour pris pour notre hyménée,
 Il n'a pas de ses jours la course terminée.
 Mais je vis et le fer qui lui perça le flanc,
 Et le bras du meurtrier encor teint de son sang,
 Je vis en l'appareil d'une pompe funèbre
 Changer l'apprêt d'un jour si cher et si célèbre,
 Et suivis au tombeau, frappé du coup mortel,
 Celui que notre hymen attendait à l'autel ;
 Et tu veux qu'abhorrant sa recherche importune,
 Tout odieux qu'il m'est, j'encense sa fortune !
 Tu ne crois pas un sceptre une offre à dédaigner,
 Et je le dois souffrir parce qu'il doit régner !
 Ô lâche sentiment d'une basse naissance !
 Ô d'un parfait amour obscure connaissance !
 L'amour seul est son prix, et quand on aime bien,
 Les sceptres, les états, tout se compte pour rien,
 Et, loin de m'éblouir, tout son éclat m'irrite.

265

270

275

280

LUCIE

Eh bien, de son amour pesez donc le mérite :
 Don Louis avec gloire est mort en un combat
 Qui hasardait le sang le plus pur de l'état ;

285

L'un d'eux à vos beautés était dû pour victime :
Le Prince eut l'avantage, et voilà tout son crime.
D'autres couronneraient de semblables forfaits.

ÉLISE

T'ai-je pas défendu de m'en parler jamais ? 290
Sais-tu de quel empire et d'amour et de flamme
Le Comte de Vénasque a régné dans mon âme ?
Hélas ! Je le sais seule, et qui me l'a ravi,
Quelque rang qu'il occupe, en vain m'est asservi,
Et, lâche, à mes rigueurs en vain se sacrifie ; 295
Il ne bat qu'une roche à ses cris endurcie.
Tout ce qu'on m'en propose excite ma fureur,
Son nom, son rang, ses vœux. J'en ai tout en horreur.

DON PÈDRE

Eh bien, Madame, eh bien, si mal en votre estime
Il y faut faire naître une horreur légitime. 300
Puisqu'on m'est si barbare il faut l'être à mon tour,
Et mériter la haine au défaut de l'amour.
Il faut, si plein d'horreur, si noir et si terrible,
Sans sentiment d'honneur traiter une insensible,
Rendre sa haine juste, et de force emporter 305
Ce qu'au prix de soi-même on ne peut acheter.

ÉLISE

Prince, je sors d'un sang dont...

DON PÈDRE

Vous pourriez descendre
Ou du sang de César ou du sang d'Alexandre,

Que je ne vous pourrais souffrir la vanité 310
 De m'être si barbare avec impunité.
 J'ai, par tous les efforts qu'un vrai zèle a pu faire,
 Comblé d'heur et de gloire et vous et votre frère ;
 Pour le rendre célèbre et signaler son nom,
 J'ai mis entre ses mains les armes d'Aragon ; 315
 Et, pour voir tout ployer sous son obéissance,
 Je me suis dépouillé de ma propre puissance.
 Si je pouvais sans honte, en un juste courroux,
 Rappeler à vos yeux ce que j'ai fait pour vous,
 Et ce que vous payez d'un traitement si rude, 320
 Je vous ferais rougir de votre ingratitude.
 J'ai vu pour vous servir cent climats étrangers,
 J'ai traversé cent mers et franchi cent dangers
 Que tout autre peut-être eut crus inévitables,
 Et que n'ont pas tentés tous les héros des fables. 325
 La seule ardeur de plaire à ce coeur inhumain
 Me mit presque en naissant les armes à la main.
 Dedans tous les succès dont j'ai rempli l'histoire,
 Je n'ai, quoi qu'on ait cru, rempli que votre gloire ;
 Je n'ai servi l'état que par l'ambition 330
 D'accroître ou conserver votre possession,
 D'en affermir pour vous l'autorité suprême,
 Et joindre des brillants à votre diadème.
 L'Espagne a vu pour vous l'effroi sur ses deux mers ;
 Ces bras victorieux traînaient partout vos fers : 335
 J'ai tout vaincu pour vous, et vous seule invincible
 Opposez à ma flamme un coeur inaccessible.
 Mais puisqu'on ne peut rien soumis ni conquérant,
 Que vous avez horreur d'un Prince soupirant,
 Qu'avec tout mon respect je ne vous saurais plaire, 340
 Mon amour irrité se saura satisfaire,
 Et, pour justifier l'horreur que je vous fais,
 Passera sans respect des plaintes aux effets.

ÉLISE

Oh ! Le grand roi qu'en vous attend cette province !
Oh ! Que vous avez bien les sentiments d'un Prince !
Issu d'un sang royal, et né pour un état,
Vous pouvez concevoir un si lâche attentat !

345

DON PÈDRE

Vos mépris...

ÉLISE

Et peut-être, après cette menace,
Vous prétendrez encor quelque part en ma grâce,
Et vous espérerez des traitements plus doux !
J'aurais les sentiments aussi lâches que vous,
Et je mériterais de vous être alliée,
Si jusqu'à vous aimer je m'étais oubliée.
Fermez, fermez les yeux aux respects les plus saints ;
Bâtissez-vous en l'air vos infâmes desseins,
Et croyez tout pouvoir avec toute licence,
Mon honneur saura bien pourvoir à sa défense ;
J'aurai, j'aurai mémoire et du temps et du lieu
Où...

350

355

360

DON PÈDRE

Ma princesse, un mot.

ÉLISE

Laissez-moi, Prince, adieu.

(Tirant son épée.)

DON PÈDRE

Laissez-moi donc un coeur dont votre tyrannie
Avecque la franchise a la raison bannie.
Un lâche qui vous suit malgré votre courroux, 365
Et qui ne saurait être et n'être pas à vous.
Si j'ai cru ma fureur contre votre injustice,
D'un esprit échappé pardonnez le caprice.
Toute votre rigueur ni tout mon désespoir
Ne peuvent m'emporter hors des lois du devoir ; 370
Et j'ai désavoué ce penser téméraire,
Ce monstrueux enfant d'une aveugle colère,
Qui contre votre honneur m'osait solliciter
Et qu'un excès d'amour m'a permis d'écouter.
J'offre encore ma vie, et l'ai cent fois offerte, 375
S'il faut de mon rival vous réparer la perte.
Tenez, mon sang du sien est-il un digne prix ?
Ce fer me blessera bien moins que vos mépris.

LUCIE (*l'arrêtant*)

Seigneur...

DON PÈDRE

Laisse, Lucie, achever une vie 380
Des outrages du sort si longtemps poursuivie ;
Laisse-moi me soustraire à de si rudes lois,
Satisfaire sa haine, et lui plaire une fois.

(*Elle sort.*)

ÉLISE

Le tort que j'ai reçu ne se peut satisfaire,

Prince ; ne mourez point par l'espoir de me plaire ;
Cet espoir serait vain ; vivez, et seulement
Guérissez votre esprit d'un frivole tourment.

385

DON PÈDRE (*seul*)

Ô d'un barbare coeur sensible expérience !
À quelle épreuve, ô ciel, mets-tu ma patience !
Qu'un effroyable charme aveugle mes esprits,
Et qu'il faut de vertu contre tant de mépris !

390

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Théodore, Cynthie, Don Pèdre.

THÉODORE

Du rang que vous tenez avez-vous connaissance ?
Savez-vous de quel sang nous avons pris naissance,
Prince, et que l'Aragon et cent climats divers
Sur vous pour les régir tiennent les yeux ouverts ? 395
Suffit-il d'une tête et d'une âme commune
Pour le noble fardeau qu'attend votre fortune ?
Est-ce assez pour porter le sceptre d'Aragon,
Que vous ayez d'un Prince et le sang et le nom ?
Il faut qu'un souverain ait d'autres caractères 400
Que les hommes communs et les âmes vulgaires.
L'état, toujours veillant dessus ses actions,
De ses moindres penses prend des impressions ;
Veut voir à quels instincts sa naissance l'incline,
Et jusque dans le coeur sans faveur l'examine. 405
Quelle attente, mon frère, et quelle impression
Recevra votre état de votre passion,
Dont l'empire honteux vous maîtrise et vous brave,
Jusqu'à vous abaisser à des devoirs d'esclave ?
La faiblesse d'aimer parmi tant de mépris 410
Se pardonnerait-elle aux plus lâches esprits ?

Élise vaut beaucoup, mais a-t-elle des charmes
À faire de vos yeux tomber d'indignes larmes,
À vous tirer du sein de si fréquents sanglots,
À ne pas vous laisser un moment de repos ;
À vous avoir distrait des travaux de la guerre,
Après l'avoir portée aux deux bouts de la terre,
Après qu'on vous a vu, par tant d'exploits divers,
Près de faire espagnol presque tout l'univers ?

415

DON PÈDRE

Je blâme autant que vous ce changement extrême ;
Je m'en fais tous les jours le reproche à moi-même ;
Je déteste l'ardeur dont je suis consumé ;
J'en suis confus, ma soeur : mais avez-vous aimé ?

420

THÉODORE

Mon sexe n'exclut pas de l'amoureux empire ;
L'Amour est absolu sur tout ce qui respire ;
Mais aimant, je voudrais garder le souvenir
Du rang où je suis née et que je dois tenir.

425

DON PÈDRE

L'amour n'est point amour qu'alors qu'il est extrême,
Et ne nous laisse point de pouvoir sur nous-même :
Lui pouvant refuser des hommages trop bas,
Ma soeur, vous seriez libre et vous n'aimeriez pas.
Quand vous blâmez l'ardeur dont vous m'entendez plaindre,
Doutez-vous des efforts que j'ai faits pour l'éteindre,
Combien j'ai combattu, combien j'ai résisté ?
Mes plus sanglants combats ne m'ont pas tant coûté.
J'ai détruit de trois rois l'empire tyrannique,
J'ai soumis la Grenade et fait trembler l'Afrique,

430

435

Avec bien moins d'efforts que je ne m'en suis fait
Pour m'arracher du coeur ce redoutable trait.
Mais il n'est honte, orgueil, ni loi que ne détruise
Un seul ressouvenir, un seul penser d'Élise ;
Et dans cette faiblesse il ne me souvient pas
Qu'il doive être pour moi de sceptres ni d'états.

440

THÉODORE

Votre ennui dans mon coeur trouve tant de tendresse,
Qu'elle me met à bout de toute mon adresse,
Et me fait plaindre enfin l'amour que j'ai blâmé :
S'il faut aimer ainsi, je n'ai jamais aimé.
Mon frère, je l'avoue, et je suis assez vaine
Pour jurer à l'amour une invincible haine.
Le roi vient, rappelez en ce coeur abattu,
En sa présence au moins, un moment de vertu.

445

450

SCÈNE II

Théodore, Cynthie, Don Pèdre, Don Philippe, Gardes.

DON PHILIPPE

Eh bien, votre raison s'est-elle consultée,
Prince, et cette fureur s'est-elle un peu domptée ?
Employez-y tout l'art que vous m'avez promis ;
Vous êtes le plus fort de tous vos ennemis,
Et de votre valeur, à soi-même opposée,
La victoire d'abord paraîtra malaisée.
Mais savez-vous l'estime où vous avez vécu ?
Aussitôt qu'on veut vaincre on a presque vaincu.
Formez-vous le dessein d'une grande victoire ;
De son événement je vous promets la gloire,

455

460

Et, comme il passera vos plus dignes exploits,
 Je vous ai de son prix déjà promis le choix.
 Oui, mon fils, et la foi qu'encor je vous en donne
 N'excepte de ce choix ni sceptre ni couronne.
 Tentez cette tendresse où le sang me résout,
 Oubliez une ingrate, et me demandez tout.

465

DON PÈDRE

Je suis un lâche fils du plus généreux père
 Que la terre soutienne et le soleil éclaire,
 Si, quoique cet effort me dût coûter le jour,
 Je n'essaye vengeance à cet excès d'amour :
 Oui, je prendrai, seigneur, du temps et de moi-même,
 Des armes et du coeur pour ce combat extrême :
 Je n'ose m'en permettre un facile succès,
 Mais j'ai déjà vaincu mes plus bouillants accès ;
 Et condamner ma flamme, en rougir et m'en plaindre,
 Est déjà quelque espoir de la pouvoir éteindre :
 Mais si de cet amour je puis forcer les lois,
 Souvenez-vous du prix dont vous m'offrez le choix ;
 Je n'abuserai point de la preuve obligeante
 D'une force de sang pour moi trop indulgente,
 Et mon ambition n'étendra point ce prix
 Au delà des respects d'un sujet et d'un fils.

470

475

480

DON PHILIPPE

Je ne réserve rien, et laisse à ma promesse
 Toute son étendue et toute sa tendresse ;
 Mais, pour vous dégager d'un si cuisant souci,
 Et mériter ce prix, n'exceptez rien aussi ;
 Combattez de ce coeur qui force des murailles,
 Qui vous soumet des rois, qui gagne des batailles.
 Qui me donne en Europe un si célèbre rang,

485

490

Et ne laissez point voir de faiblesse en mon sang.
Je sais, mon fils, qu'Élise, à vos vœux favorable,
Est un objet charmant, et peut-être adorable ;
Mais Élise craignant Don Pèdre pour époux,
Élise méprisante est indigne de vous ;
Et la mort d'un rival dont elle vous accuse,
De son ingratitude est une indigne excuse.

495

SCÈNE III

Théodore, Cynthie, Don Pèdre, Don Philippe, Octave, Gardes.

OCTAVE

Sire, les généraux, au plus digne appareil
Que fut jamais triomphe éclairé du soleil,
Sous un ombrage épais des drapeaux de Valence,
Avec peine du peuple ont forcé l'affluence,
Pour venir, prosternés à vos pieds glorieux,
Décharger de lauriers leurs bras victorieux.

500

DON PHILIPPE

Allons les recevoir. Prince, cette victoire
Sans votre indigne amour vous aurait dû sa gloire.
Mais les voici.

505

SCÈNE IV

*Don Lope, Don Fernand, Don Sanche, Don Philippe, Don Pèdre, Théodore, Octave,
Suite.*

(À Don Fernand.)

DON PHILIPPE

Venez, magnanimes rivaux,
Aux deux bouts de la terre étendre vos travaux ;
Illustres compagnons des belles aventures,
Par qui vos noms vivront dans les races futures, 510
Venez mêler aux miens ces invincibles bras,
Fameux par tant de sang et par tant de combats.
Et vous, que sous ce poil l'Afrique encor révère,
De ce généreux fils digne et vertueux père,
Don Fernand, prenez part avec tout l'Aragon, 515
Aux succès dont son bras a signalé son nom.

DON FERNAND

Si ses travaux, grand roi, sont de quelque mérite,
Ma main de vos bienfaits par la sienne s'acquitte,
Et j'ai lieu de bénir le moment fortuné
Que pour vous le donner le ciel me l'a donné. 520

DON PHILIPPE

Comme par leur valeur le ciel m'est si prospère,
Pour leur fortune aussi je veux agir en père ;
Et, m'épuisant pour eux, élever leur renom
Aussi haut qu'ils ont mis la gloire d'Aragon.

DON SANCHE

Nous ne pouvions montrer une valeur commune, 525
Guidés de vos drapeaux et de votre fortune.

DON LOPE

Elle animait nos bras, elle adressait nos coups :

C'est combattre assuré que combattre pour vous.

DON PÈDRE (*à part*)

De quel triomphe, Amour, m'as-tu ravi la gloire !

THÉODORE (*à part*)

Qu'un conquérant est beau paré d'une victoire ?

530

DON PHILIPPE

Les Castellans, enfin, ont si mal défendu
Le droit que sur Valence Alphonse a prétendu,
Qu'une infidèle mer borne encor mon empire.

DON LOPE

Oui, seigneur, sous vos lois sa cote encor respire ;
Dessous votre étendard à peine déployé
De l'hydre qui naissait cent têtes ont ployé :
D'abord Albe, Oropèse, Alicante, Orivelle,
N'ont point voulu tenir pour le parti rebelle,
Et nous semblions, à voir les peuples accourir,
Visiter vos pays plus que les conquérir.
Nos progrès n'avaient fait aucun sanglant spectacle,
Quand Alfach de leur cours a commencé l'obstacle,
Où, sans être envieux, je ne puis oublier
Ce que la renommée a dû vous publier,
Que don Sanche, seigneur, par sa haute entreprise,
Presque seul et sans nous a cette île conquise,
A le premier pris terre, et, pour gagner ces bords,
S'y lançant, a couvert le champ de tant de morts,
Essuyé tant de traits, et de cette contrée
Avecque tant de sang su s'aplanir l'entrée,

535

540

545

550

Que la frayeur qu'il mit au sein des ennemis
 Par cet unique exploit a presque tout soumis :
 Mais et de son adresse et de son grand courage
 Valence mieux qu'Alfach a rendu témoignage ;
 Ce qu'a fait ce grand homme en ce célèbre exploit 555
 Ne peut que par les yeux s'acquérir de la foi.

DON SANCHE

Arrêtez moins, ami, sur des sujets frivoles,
 Et pour parler de vous laissez-moi des paroles.

DON LOPE

Je ne m'exprime pas comme vous méritez,
 Mais sans faste, sans art, je dis des vérités. 560
 Victorieux d'Alfach, nous crûmes de Valence
 Devoir sans différer attaquer l'insolence.
 À ce noble projet aucun ne balança ;
 Nous résolvons le siège et chacun s'avança.
 Mais Gusman de Giron, qui gardait ses murailles, 565
 Aimant mieux hasarder le destin des batailles,
 Assemble ce qu'il a de plus fameux soldats,
 Sort et marche vers nous pour nous couper le pas :
 De son camp approchant les sons nous réjouissent ;
 Les coeurs moins résolus d'aise s'épanouissent ; 570
 Déjà d'un noble orgueil tous s'estiment vainqueurs,
 Les fronts pleins de fierté promettent tout des coeurs,
 Et l'un et l'autre camp plus tôt aux mains qu'en face,
 Se dispute âprement la victoire et la place.
 Je ne vous peindrai point l'image de l'horreur 575
 Qu'y tracèrent de sang la Mort et la Fureur ;
 Il suffit, pour bien peindre une guerre allumée,
 Qu'on était Espagnol en l'une et l'autre armée ;
 Et que tantôt poussants, et tantôt repoussés,

Aucuns rangs de longtemps ne furent enfoncés : 580
 Enfin ne pouvant plus voir la victoire en doute,
 Et d'aucuns qui ployaient craignant notre dérouté,
 Ce grand homme, inspiré d'un généreux avis,
 Change avec un soldat et d'armes et d'habits,
 Et, prenant cent des siens pour marcher à sa suite, 585
 Dans le camp ennemi feint une lâche fuite,
 Couvre d'une infamie une haute vertu,
 Se feint comme le bras le courage abattu,
 Et, demandant parti, conjure qu'on les rende
 Aux pieds victorieux de celui qui commande : 590
 Arrivés à son char, don Gusman apprend d'eux
 Des armes d'Aragon l'événement douteux,
 Et que, nés Castillans sous un sort plus propice,
 Ils viennent à leur maître immoler leur service :
 Leur chétif équipage et leur simple façon 595
 Au sein du général ne jette aucun soupçon ;
 Par son soin seulement leur bande désarmée
 Est mise aux derniers rangs qui composent l'armée.
 Où, n'étant observés d'aucun des ennemis,
 Et tirant de longs fers cachés sous leurs habits, 600
 Avant qu'aucun vers eux pense à tourner visage,
 Ils en font un si prompt et si sanglant carnage,
 Qu'au spectacle des morts dont ils jonchent le champ
 Une confuse horreur s'étend par tout le camp.
 Sur les piles de corps, dont ils prennent les armes, 605
 Leurs cris jettent partout de mortelles alarmes,
 Et l'ennemi, surpris d'un accident si prompt,
 Et réduit à combattre et de queue et de front,
 Fuit, s'écarte, s'empresse, et, contre notre attente,
 Laisse choir en nos mains la victoire flottante. 610
 Don Sanche en ce combat toujours au premier rang,
 Tout couvert de sueur, de poussière et de sang,
 Cherche où Gusman commande, y fait passage, y vole,

Et lui tranche la vie avecque la parole :
 Sa mort est la dernière, et le coup qui l'abat
 Nous laisse l'avantage et le champ du combat.

615

DON PHILIPPE (*à Don Pèdre*)

Ô Dieux ! Lequel des deux mérite plus d'estime,
 Ou la valeur qu'il vante, ou la voix qui l'exprime ?
 Comte, pour m'acquitter comme il a combattu,
 À quel prix mettrons-nous cette insigne vertu ?

620

DON LOPE

Quand Alfach serait sienne, et...

DON SANCHE

Mes services, sire,
 Ont pour objet un prix plus grand que votre empire.
 Ne bornez point celui que vous leur destinez,
 Que leur suite plus loin n'ait vos états bornés,
 Et, dans ce que Don Lope a tu par modestie,
 Oyez de nos progrès la meilleure partie :
 Valence, en ce combat, dont on lui fait rapport,
 De sa rébellion n'arrête pas l'effort ;
 Elle a pour elle encor l'abri d'une muraille,
 Et veut qu'on tente un siège après une bataille.
 La défense en effet ne lui défailait pas,
 Et ses murs enfermaient encor de bons soldats.
 Les traits qu'à notre abord la garnison décoche,
 D'une effroyable grêle en défendent l'approche,
 Où, laissant avancer quelques audacieux,
 Les font marcher à l'ombre et leur cachent les cieux,
 Quand pour un temps enfin cet orage s'apaise.
 Que d'Annibal, seigneur, Carthage ici se taise,

625

630

635

Et qu'aux siècles futurs Don Lope seulement 640
Excite de l'estime et de l'étonnement.
Ce grand coeur, qui peut tout, quoi qu'il ose entreprendre,
A fait des vérités des fables d'Alexandre,
Et, par une action qui ternit tous nos faits,
S'est acquis une gloire à ne mourir jamais. 645
Impatient qu'il est de l'espoir des rebelles,
Il ordonne l'assaut, fait planter les échelles ;
Et voyant quelque temps nos gens délibérer,
Au mépris des dangers qu'il avait à parer,
Monte, vole aux créneaux, s'en rend maître, s'y plante, 650
Au sein des ennemis y jette l'épouvante,
Reçoit dans son écu les traits de toutes parts,
Et des plus assurés étonne les regards.
De ces grêles de traits sa suite traversée,
Des premiers échelons trébuche renversée ; 655
Et, seul aux yeux d'un peuple et d'un camp étonné,
Comme dans un désert il semble abandonné.

DON PHILIPPE

Ô généreux rivaux, qu'avec droit la fortune
Vous partage ses vœux et vous est si commune !

DON SANCHE

Au point que par des cris aussi tendres que vains 660
Nous l'appelions à nous et lui tendions les mains ;
Les fossés se comblant de mille funérailles,
Il se précipita dans l'enclos des murailles,
Incertain d'y périr et trouver son tombeau,
Par la main d'un soldat ou celle d'un bourreau, 665
Puisque sans un grand heur cette chute inouïe
Vif le pouvait livrer à la ville ennemie ;
Mais par un heur insigne, en s'y précipitant,

Il tomba sur ses pieds et s'y tint combattant.
 Enfin parmi cent morts dont il couvrit la place, 670
 Un dard, par un défaut où joignait la cuirasse,
 L'atteignit au côté d'un coup si violent,
 Que le genou ployé, pâle, froid et sanglant,
 Ne pouvant s'arracher l'arme qui le traverse,
 Sans force et comme mort sa douleur le renverse. 675
 Le soldat, qu'avec droit ce coup dut animer,
 Ravi d'un tel succès, court pour le désarmer,
 Jette les armes bas, croit l'aborder sans peine,
 Et qu'en l'état qu'il est la prévoyance est vaine ;
 Mais sa main ose à peine approcher de son corps 680
 Que ce Mars expirant ramassant ses efforts,
 Pendant qu'à cet office il la sent occupée,
 Au flanc qu'il trouve nu lui plante son épée.
 Lors d'un lieu mal gardé surprenant le défaut,
 Nous en gagnons l'accès par un nouvel assaut, 685
 Et faisant, sans égards ni de sexe ni d'âge,
 De la ville effrayée un horrible carnage,
 Arrivés au secours de ce héros mourant,
 L'enlevons de ce lieu froid et presque expirant :
 Enfin, par le bonheur qui suit votre couronne, 690
 Et contre notre espoir, le ciel nous le redonne,
 Ne peut priver la cour d'un si brillant éclat,
 Et vous rend avec lui le repos de l'état.

DON PHILIPPE (*embrassant Don Lope*)

Ô glorieux vassal ! Quelle reconnaissance
 Peut ici m'affranchir du défaut d'impuissance ? 695
 Lui puis-je offrir un prix à sa vertu pareil ?
 Don Sanche, sur ce point j'attends votre conseil.

DON SANCHE

Sire, pour égaler ce prix à son mérite,
Vous possédez trop peu, l'Espagne est trop petite ;
Mais la gloire qu'on trouve à faire son devoir 700
Est le prix des travaux qui n'en peuvent avoir.

DON PHILIPPE

Deux coeurs d'une valeur telle et si peu commune
Sont les plus chers présents que m'ait faits la fortune ;
Avec votre secours je puis tout conquérir,
Et ne puis trop donner à qui peut tout m'offrir. 705
Tous deux, quoi qui vous rie, et quoi que je hasarde,
Souhaitez seulement, et l'effet me regarde.

DON LOPE

J'ose aspirer plus loin que je n'ose espérer ;
Mais, seigneur, mes souhaits se pourront modérer,
Ou par d'autres effets et par d'autres conquêtes, 710
Pour ma bouche mon bras vous fera des requêtes.

DON SANCHE

Et je ferai pour moi parler d'autres travaux.

THÉODORE (à part)

Quelle gloire eut jamais de plus dignes rivaux ?

DON PHILIPPE

Je me doute à quel prix et l'un et l'autre aspire ;
Princesse, apprenez d'eux ce qu'ils ne m'osent dire :
Ils s'ouvriront à vous avecque moins d'effort, 715

Et nous en résoudrons dessus votre rapport.
Laissons-les, Prince ; et vous, souffrez leur conférence,
Fernand.

(Don Philippe, Don Pèdre et Octave, sortent.)

DON PÈDRE

Vous ne pouvez borner leur espérance :
De tels travaux, seigneur, ne peuvent s'acquitter,
Et le royaume entier ne les peut acheter.

720

THÉODORE

Eh bien, nobles vengeurs de l'orgueil de Castille,
Craindrez-vous de parler à l'aspect d'une fille,
Ou la discrétion qui tait votre dessein
Osera-t-elle enfin le verser en mon sein ?
Faites-vous des destins que rien ne puisse abattre,
Et sachez triompher aussi bien que combattre.
Eh quoi ! Si généreux quand vous exécutez,
Vous n'osez souhaiter même étant invités ?

725

730

DON SANCHE

Don Lope a plus de droits aux fruits de la victoire.

DON LOPE

Don Sanche y peut prétendre avecque plus de gloire.

DON SANCHE

Tout le succès du siège à son courage est dû.

DON LOPE

Et sans lui du combat le champ était perdu.

DON SANCHE

Son sang y fut versé.

735

DON LOPE

Le sien prêt à répandre.

DON SANCHE

Je crains de trop oser.

DON LOPE

Je crains de trop prétendre.

DON SANCHE

L'état n'a point pour lui de prix trop signalé.

DON LOPE

Je pourrai m'expliquer quand vous aurez parlé.

740

THÉODORE

Quoi ! Comtes, vous tremblez, et j'impose silence
Aux deux Cids d'Aragon, aux vainqueurs de Valence ?

(Il sort.)

DON SANCHE *(à Don Lope)*

Seul, je viendrai vous dire à quel heur je prétends.

(Il sort.)

DON LOPE

J'en userai de même, et prendrai mieux mon temps.

THÉODORE *(seule)*

J'apprends trop quel dessein l'un et l'autre respire ;
Ils m'en disent assez en ne m'osant rien dire.
Même valeur, même heur et même exploit les joint,
Mais un coeur engagé ne se partage point.

745

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

DON SANCHE *(seul, derrière les murs du palais, tenant deux épées, l'une nue, l'autre dans le fourreau)*

Tyran, je t'obéis, et j'attends pour te plaire
Dessus le champ d'honneur mon aimable adversaire. 750
Conseiller inhumain, monarque sans pitié,
Amour, auteur de haine, ennemi d'amitié,
Qui ne peux t'assouvir de sang et d'homicides ;
Et qui veux seul régner aux lieux où tu présides ;
Eh bien, il faut chercher, par ton décret fatal, 755
Au sein de mon ami le sang de mon rival.
Le voici. Quel combat en ce malheur extrême
Avant qu'en être aux mains je rends contre moi-même,
Et qu'on s'excite mal sans haine et sans courroux !

SCÈNE II

Don Lope, Don Sanche.

DON LOPE

Le ciel vous favorise ! 760

DON SANCHE

Et le sort vous soit doux !

DON LOPE

Me rends-je assez à temps où votre ordre m'appelle ?

DON SANCHE

Trop tôt pour me coûter une douleur mortelle,
Dont ce trouble vous doit être un signe apparent.

DON LOPE

D'où procède ce trouble ? Avons-nous différent ?

765

DON SANCHE

Oui, comte, nous l'avons.

DON LOPE

De quoi ?

DON SANCHE

De jalousie.

DON LOPE

C'est un grand mal, seigneur, quand l'âme en est saisie,
Et vous n'en venez point à cette extrémité
Sans un ferme dessein et longtemps concerté.

770

DON SANCHE

Assez pour n'en point perdre en de vaines paroles.

DON LOPE

N'examinons donc point, puisqu'elles sont frivoles,
Le sujet qui nous met les armes à la main.

DON SANCHE *(lui donnant une épée nue)*

Ce fer vous l'apprendra s'il peut m'ouvrir le sein.
Le reconnaissez-vous ?

775

DON LOPE *(regardant l'épée)*

Oui, comte, cette épée,
Toujours avec succès par ce bras occupée,
Où je l'ai fait briller a su jeter l'effroi ;
Elle a donné des rangs et des titres au roi ;
Elle m'a fait un nom assez considérable,
Et sans la votre enfin serait peu comparable :
Un malheur m'en privait, vous la reconnaissez ;
Elle m'instruit pour vous et vous explique assez ;
Elle vient à propos, m'apprenant mon offense,
Vous en faire raison et prendre ma défense.

780

785

DON SANCHE

Tout blessé que j'en suis j'en plaindrais peu le coup,
Et mon sang vaut trop peu pour le plaindre beaucoup ;
Mais elle a prétendu m'ôter plus que la vie,
Et la mienne ne peut lui souffrir cette envie,
Non que le haut crédit où ce fer vous a mis
Ne me dût...

790

DON LOPE

Hé, de grâce, épargnez vos amis,
Car enfin ce combat n'excite point ma haine,
Et de notre amitié ne rompra point la chaîne ;
Pour le moins de ma part je vous réponds d'un coeur
Qui ne vous haïra ni vaincu ni vainqueur.

795

DON SANCHE

De mêmes sentiments font que je désespère
De voir ce bras armé contre une main si chère.
Mais je suis de mon sort l'inévitable arrêt.

800

DON LOPE

Ne consultons donc point, vidons-en l'intérêt.

SCÈNE III

Don Lope, Don Sanche, Don Fernand.

DON FERNAND

Trêve, illustres guerriers. Quelles lois rigoureuses
Portent à ces discords vos âmes généreuses ?
Quel différent, cruels, suscitant ce combat,
Divise contre soi les forces de l'état,
Rend de si chers amis de mortels adversaires,
Et des deux bras d'un corps fait deux partis contraires ?
Mouillerez-vous de sang ce triomphe fameux
Qu'un seul et même emploi vous acquiert à tous deux ?
Quoi ! Comte, quoi ! Mon fils, ces fameuses épées,
En même occasion si souvent occupées,

805

810

Dont le commun effort et le fer rencontré
 Dans une même plaie est si souvent entré,
 Et que même valeur et pareille fortune
 En deux bras différents n'ont si souvent fait qu'une, 815
 Elles dont la furie et les efforts unis,
 Désertant la Grenade, en ont peuplé Tunis ;
 Ces remparts de l'état, ces mouvantes murailles,
 Ces nobles instruments de tant de funérailles,
 Qui tant de fois ont fait de leur zèle indompté 820
 Une fidèle preuve à l'infidélité,
 L'une à l'autre opposées, ont rompu l'alliance
 Où l'Aragon fondait toute sa confiance,
 Et s'efforcent d'ôter par un même attentat,
 Deux favoris au roi et deux bras à l'état ? 825
 Sans crime pouvez-vous écouter la furie
 Qui veut de ses appuis priver votre patrie,
 Et, pour quelques raisons qui vous puissent armer,
 Verser le meilleur sang qui la puisse animer ?
 A-t-elle quelque part dedans votre querelle, 830
 Et devez-vous combattre et mourir que pour elle ?
 Si mon sang me promet quelque respect d'un fils,
 Votre jeunesse en doit, comte, à mes cheveux gris.
 Si vous refusez donc vos jours à votre Prince,
 À l'amour du pays, aux vœux de la province, 835
 Que par quelque respect j'apprenne au moins de vous
 Le sujet de ma crainte et de votre courroux.
 Si c'est un différent ou d'amour ou de gloire,
 J'en puis être l'arbitre et vous m'en devez croire ;
 De cet aveugle enfant j'ai senti les lois, 840
 Et je n'ai pas sans fruit vieilli sous le harnois :
 Si dedans ce combat l'honneur vous intéresse
 C'est moi qui vous y porte, et moi qui vous en presse,
 Vous engageant l'estime où j'ai toujours vécu
 D'assister le vainqueur et plaindre le vaincu, 845

Et de ne point mêler les droits de la nature
Parmi votre triomphe ou votre sépulture.

DON SANCHE

Avant qu'armer ce bras je me suis combattu
Avec tous les efforts de ma faible vertu,
Et le ciel m'est témoin que pour une conquête 850
Qui d'un bandeau royal devrait orner ma tête,
Je n'aurais pas conçu le funeste dessein
Qui nous met aujourd'hui les armes à la main.
Mon ennemi m'est plus qu'un trône et qu'un empire ;
Je donnerais pour lui le jour que je respire, 855
Et l'Amour qui m'a fait ce noble concurrent,
Pouvait seul entre nous former ce différent :
Si je m'ose expliquer, vous aurez peine à croire
À quel prix mon orgueil veut mettre ma victoire,
Et vous condamnerez l'ambitieux projet 860
Que l'amour a formé dans le coeur d'un sujet,
Vous tremblerez au nom de l'objet que j'adore :
Théodore, mon père...

DON FERNAND

Ô Dieu ! Thé...

DON SANCHE

Théodore, 865
Ce charme de cent rois, ce miracle amoureux
(La parole est lâchée), est l'objet de mes vœux.
Cette présomption a surpris votre attente.

DON FERNAND

J'ai lieu d'être surpris. Théodore ! L'Infante !

DON SANCHE

Si vous l'êtes si fort, vous avez oublié 870
Ce que si hautement son père a publié ;
Qu'irrité du refus qu'Alphonse de Castille
Pour gage de la paix avait fait de sa fille,
Il fermerait l'oreille aux autres potentats,
Et prendrait alliance en ses propres états : 875
S'il est ainsi, quel sang touche plus la couronne
Que celui de Moncade, ou celui de Cardone ?
Quels bras méritent mieux d'en être le soutien
Que celui de Don Lope, ou le votre et le mien ?
Enfin laissons l'empire, et parlons de l'infante : 880
J'ai voué tous mes soins à cette noble attente :
Les charmes de ses yeux, bien plus chers que son rang,
M'ont fait à leur poursuite exposer tout mon sang ;
Et quand d'un faux espoir ma vanité flattée
Ne doute plus d'atteindre où mes vœux l'ont portée, 885
Je trouve, par un sort à cet espoir fatal,
En mon plus cher ami mon plus fâcheux rival.
Hier, après qu'une nuit sans lune et sans étoiles
Eut caché le soleil dans ses plus sombres voiles,
Passant sous le balcon où cet astre d'amour 890
Peut des plus noires nuits enclore un si beau jour,
Un homme par hasard trouvé sous sa fenêtre,
Qu'en cette obscurité je ne pus reconnaître,
S'en tirant me heurta, peut-être sans dessein ;
À l'instant, un peu prompt, j'eus l'épée à la main, 895
Et, trop imprudemment poursuivant sa retraite,
Payai d'un coup au bras cette ardeur indiscrete.

Après quelque défense où je l'avais forcé,
 J'ois tomber de ses mains le fer qui m'a blessé,
 Et le cherchant en vain dans une nuit si sombre, 900
 Il m'évite, s'écarte, et s'égare dans l'ombre.
 Me retirant enfin, et trouvant sous mes pas
 Ce fer mouillé du sang qu'il m'a tiré du bras,
 Je l'emporte, et chez moi je reconnais l'épée
 Qu'en tant d'occasions tant de sang a trempée, 905
 Et qui, si glorieux en son dernier emploi,
 A si bien soutenu la gloire de son roi.
 Enfin, ne doutant plus, après cette aventure,
 De ce que je savais déjà par conjecture,
 Et devant un effort à cet illustre amour, 910
 Qui m'ôtât un rival ou qui m'ôtât le jour,
 J'ai tenté ce combat et cru que la victoire
 En mettrait notre estime à sa plus haute gloire.
 Et que ce que nos bras ont fait de plus fameux
 N'égalait pas l'honneur de vaincre un de nous deux. 915

DON LOPE

Pour vous faire en deux mots lire au fond de mon âme,
 Et ne rien déguiser d'une si belle flamme,
 Rare honneur de Moncade, et gloire d'Aragon,
 Et vous, digne héritier et du sang et du nom,
 Quoi que les yeux divins dont le feu me consomme 920
 Soient des objets trop hauts pour les regards d'un homme,
 Que ce soit trop oser que de délibérer
 Si sans leur faire injure on les peut adorer,
 Et que je tremble enfin au nom de Théodore,
 Innocent ou coupable, il est vrai, je l'adore. 925
 Hier, cet aveugle amour osant guider mes pas,
 Vers l'invincible aimant qu'ont pour moi ses appas,
 Et d'abord entendant du bruit sous sa fenêtre,

Car dans l'obscurité je ne vous pus connaître ;
Mon respect m'en chassait, mais ce respect fut vain, 930
Nous eûmes différent, ce fer chut de ma main,
Et la crainte de voir ma flamme découverte
Me fit à sa recherche en préférer la perte,
Enfin, ce même fer, par un destin fatal,
Nous ayant à chacun appris notre rival, 935
Malgré notre amitié que rien ne peut dissoudre,
Nous voici sur le champ, qu'y devons-nous résoudre,
Si l'on doit rien résoudre en des lieux où l'honneur
Fait arbitres de tout l'adresse et le bonheur ?

DON FERNAND

Si vous avez pour but ces adorables charmes, 940
Un si noble intérêt est digne de vos armes :
Mais quelle confiance osez-vous concevoir,
Que l'on les autorise et souffre votre espoir ?
Et s'il doit être vain, quelle aveugle furie
Vous fait sans intérêt hasarder votre vie ? 945
Mais peut-être l'infante, accessible à vos vœux,
Ou souffre l'un de vous, ou vous souffre tous deux :
Pouvant et l'un et l'autre espérer de lui plaire,
Pourquoi la privez-vous du choix qu'elle doit faire ?
Ou, déjà l'un de vous lui plaisant en effet, 950
La devez-vous priver du choix qu'elle en a fait ?
Si ce choix entre vous met quelque différence,
Au plus heureux des deux souffrez la préférence ;
Ou si dans son amour son coeur indifférent
Vous en laisse entre vous vider le différent, 955
Alors tentez le sort, et mettez en usage
Tout ce que vous avez d'adresse et de courage ;
Mon sang, quoique glacé, me laisse assez de coeur
Pour voir votre combat et servir le vainqueur,

Pour être votre juge en cette ardeur commune,
Et prendre le parti que tiendra la fortune.

960

DON LOPE

Je me rends où don Sanche et l'honneur m'ont mandé ;
Je ne dois prendre loi que de son procédé.
S'il doit quelque respect aux sentiments d'un père,
S'il y veut déférer, j'y souscris, j'y défère,
Ou s'il faut à l'instant en vider l'intérêt,
Mon coeur se fait effort, mais le bras est tout prêt,
Et mettra tout son art à garantir d'outrage
Un coeur où Théodore a gravé son image.

965

DON SANCHE

Allons, mon père, et vous, rival trop généreux,
Voir sur ce différent ce miracle amoureux,
Si notre amour doit plaire ou bien être importune ;
Consultons notre heureuse et mauvaise fortune :
Puisque le roi l'ordonne, allons à ses genoux
Répandre les aveux qu'elle exige de nous ;
Et si l'indifférence où nous verrons ses charmes
Nous en laisse vider l'intérêt par les armes,
Sans plus délibérer, immolons sans pitié
Aux droits de notre amour ceux de notre amitié.

970

975

DON FERNAND

Lors mes empêchements n'y mettront plus d'obstacle.

980

(Ils sortent.)

DON LOPE

Allons, cher ennemi, consulter notre oracle,
Et savoir quel arrêt réglera notre sort.
Mais le Prince nous cherche, évitons son abord.

SCÈNE IV

Don Pèdre, venant d'un côté, Élise et LUCIE, de l'autre.

ÉLISE

Mon frère a différent, et don Sanche l'appelle !
Hélas ! De qui tiens-tu cette triste nouvelle ?

985

LUCIE

Toute la cour en parle. Et d'une et d'autre part
La publiant si haut, la savez-vous si tard ?
Voyez sous quels respects leur haine s'est gardée.
Mais s'ils n'en sont aux mains l'affaire en est vidée ;
Et si ce bruit encor n'est venu jusqu'à vous,
C'est...

990

DON PÈDRE

Madame, où dit-on le lieu du rendez-vous ?

ÉLISE

Je ne l'ai point appris ; mais, seigneur, cette peine
Ne vous doit point toucher, puisqu'elle serait vaine :
Sans de justes sujets et d'importants desseins
Deux coeurs si généreux n'en viennent point aux mains ;
Et quelque empêchement que vos soins leur destinent,

995

Si leur querelle est juste, il faut qu'ils la terminent.

DON PÈDRE

Vous m'en jugez indigne, insensible beauté ;
Un service en mes mains perd cette qualité ; 1000
D'un bras qui vous déplaît vous craignez l'assistance,
Et quand nous haïssons, qui nous sert nous offense :
Vous fuyez mon secours pour m'en ôter l'espoir,
Vous refusez mes soins pour ne m'en point devoir,
Et je vois qu'un malheur aussi long que ma vie 1005
Sera l'unique fruit de vous avoir servie.

ÉLISE

Pour le faire cesser vous devriez m'en punir,
Et chasser son objet de votre souvenir.

DON PÈDRE

Vos charmes malgré vous conservent votre empire ;
Et toutes vos rigueurs ne le sauraient détruire. 1010

ÉLISE

Je le détruis assez n'en voulant point user.

DON PÈDRE

Par l'espoir d'un plus grand vous le devriez priser.

(Elle sort avec Lucie.)

ÉLISE

Un sceptre à mon égard a peu de privilège ;

Votre espoir est bien vain s'il n'a point d'autre piège,
Et vous déshonorez les titres absolus 1015
Que votre amour m'offrant expose à mes refus ;
Car enfin, s'il vous faut parler d'une âme ouverte,
Rien ne peut d'un amant me réparer la perte,
Et tant que durera la course de mes jours,
Ses blessures au coeur me saigneront toujours. 1020
Ne vous flattez point, Prince ; une grande fortune,
Agit avec succès sur une âme commune ;
Mais, et de cet aveu profitez désormais,
La mienne est d'une force à ne fléchir jamais :
Vous vous pourriez soumettre autant de diadèmes 1025
Qu'il est en l'univers de puissances suprêmes,
Que tout ce grand pouvoir et cette autorité
Ne s'étendraient jamais dessus ma liberté.
Ne vous repaissez point de vaines espérances ;
N'attendez rien du temps, rien de vos déférences, 1030
Rien de tous les mépris que vous pouvez souffrir,
Ni rien de tous les vœux que vous pouvez m'offrir ;
Ils ne vous produiraient qu'une inutile attente,
Et qu'une aversion plus forte et plus constante.
Vous êtes insensible, ou, vous faisant raison, 1035
Vous devez oublier de moi jusqu'à mon nom.

SCÈNE V

Théodore, Cynthie, Don Pèdre.

THÉODORE

Cette fille, mon frère, est bien dissimulée,
Ou je vois votre attente encor fort reculée,
Et par ce qui paraît du progrès de vos vœux,
S'il est fort avancé, vous feignez bien tous deux. 1040

DON PÈDRE

Vous voyez de quels fruits ma faiblesse est suivie ;
Son extrême rigueur me coûtera la vie.
En vain tous mes pensers s'arment contre ma foi ;
J'ai beau délibérer, j'ai beau promettre au roi ;
J'ai beau, ma chère soeur, me promettre à moi-même, 1045
Plus je la veux haïr, plus je sens que je l'aime :
Quelque effort que j'emploie, il ne me produit rien,
Et je ne puis dompter ni mon coeur ni le sien.

THÉODORE

Ces transports ne sont bons qu'à des âmes vulgaires.

DON PÈDRE

Je délibère assez, mais n'exécute guères. 1050
Mais pendant que l'ardeur d'un généreux courroux
Tentera cet effort, j'en demande un de vous :
Que si, comme le sort en regarde peu d'autres,
Don Lope ose hausser les yeux jusques aux vôtres,
Vous traitiez son amour de la même douceur 1055
Que mes ardents transports sont traités de sa soeur.

THÉODORE

Quoi ! Prince, vous croyez...

DON PÈDRE

Doutez-vous que vos charmes
Ne soient et le motif et l'objet de leurs armes ?
Et le roi dans sa cour vous cherchant un époux, 1060
Y peut-il faire choix d'un plus digne de vous ?

THÉODORE

Je sais combien Don Lope a servi la couronne ;
Mais le puis-je haïr si le roi me le donne ?

DON PÈDRE

Non, mais par quelques traits d'une feinte rigueur
Lui faire auprès de vous besoin de ma faveur,
Et feindre pour don Sanche un peu plus de tendresse ;
Votre sexe en cet art ne manque pas d'adresse.

1065

THÉODORE

Je ne vous cèle point que vous m'embarrassez ;
Mais vous me l'ordonnez, mon frère, et c'est assez.

(Il sort.)

DON PÈDRE

Ils vous cherchent. Adieu.

1070

SCÈNE VI

Don Sanche, Don Lope, Théodore, Cynthie.

DON SANCHE

Madame.

DON LOPE

Ma princesse.

DON SANCHE

Qui vous retient la voix ?

DON LOPE

Mon respect vous la laisse.

DON SANCHE

Ce respect vous est dû s'il se doit observer.

1075

DON LOPE

Vous avez commencé, c'est à vous d'achever.

DON SANCHE

D'autres respects encor me forcent au silence.

DON LOPE

Ils exercent sur moi la même violence.

DON SANCHE

Madame, obligez-le...

DON LOPE

Madame, ordonnez-lui...

1080

THÉODORE

Quoi ! Toujours si vaillants vous tremblez aujourd'hui ?
Porté-je dans les yeux des traits si redoutables
Qu'ils jettent la frayeur en des coeurs indomptables ?

DON SANCHE

Oui, Madame, et la guerre en ses plus grands hasards
Est moins à redouter qu'un seul de vos regards ; 1085
Aussi confessons-nous que jamais le tonnerre
Pour un plus haut orgueil n'a menacé la terre,
Que celui dont l'aveu que le roi veut de nous,
Interdits et tremblants, nous jette à vos genoux.
L'objet de nos travaux et de votre vaillance 1090
N'était, grande princesse, Albe, Alfach ni Valence :
Un bien plus noble espoir nous avait animés ;
C'était pour ces beaux yeux que nous étions armés ;
C'était pour votre gloire et pour votre conquête
Que ce coeur et ce bras hasardaient cette tête ; 1095
Et pour le même objet Don Lope a surpassé
Tout ce qu'à vu son siècle et qui l'a devancé.
Dans la noirceur de l'ombre, hier sous votre fenêtre,
Notre commune ardeur commença de paraître,
Et, s'osant disputer un si riche trésor, 1100
Il m'en coûta du sang dont ce bras saigne encor ;
Et sur le point enfin d'en vider la querelle,
Par un tragique effet d'une cause si belle,
Nous avons estimé devoir par votre arrêt
Terminer un si cher et si noble intérêt, 1105
Et, suivant les conseils qu'après nous devons suivre,
En prendre le dessein de mourir ou de vivre.
Ah ! Comte, à quel effort m'avez-vous obligé !

CYNTHIE

Leur choix n'a point trompé, le roi l'a bien juge.

(Elle donne une écharpe à Don Sanche)

THÉODORE

Après et l'agrément et l'aveu de mon père, 1110
 Celui que je reçois ne me saurait déplaire ;
 Je puis en faire état sans blesser mon devoir,
 Et ne répugne point à souffrir votre espoir.
 Mais sans un autre aveu mon amour n'ose naître,
 Mon coeur se déclarer, ni mon choix vous paraître ; 1115
 Mon empire étant libre établira ses lois,
 Mais j'attendrai du roi la liberté du choix.
 Cependant j'ai regret, comte, qu'une aventure
 Où j'ai tant d'intérêt vous coûte une blessure.
 Une écharpe est bien due au service d'un bras 1120
 À qui l'on a coûté du sang et des combats.
 Tenez, Don Sanche.

DON SANCHE

Ô ciel, quel sang, grande princesse,
 Vous peut-on à ce prix donner sans allégresse ?

DON LOPE *(à part)*

Ô faveur ! Ô présent à mon esprit fatal ! 1125
 L'infidèle à mes yeux obliger mon rival,
 Et m'avoir abusé d'une si vaine attente !
 Ô sexe dangereux, et princesse inconstante !

THÉODORE

Remenez-moi, Don Lope. Adieu, comte.

(Ils sortent.)

DON LOPE

Ô mon coeur !

1130

Cessons de murmurer après cette faveur.

Je me suis plaint trop tôt ; sa main avec usure

Du présent qu'elle a fait me répare l'injure.

DON SANCHE *(seul)*

Je crains qu'on ne me joue, et que ma vanité

De l'honneur de ses vœux ne m'ait trop tôt flatté.

1135

Quel bizarre destin peut faire qu'en même heure,

Et presque en même instant, un espoir naisse et meure ?

Le présent d'une écharpe à tort m'a fait si vain,

Et l'on promet bien plus quand on donne la main.

Enfin plus je t'écoute, ô raison importune,

1140

Et moins j'ose espérer de ma bonne fortune.

Il faut vaincre ou mourir en un dessein si beau ;

Et l'Amour doit m'ouvrir son coeur ou le tombeau.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Don Lope, Élise, Lucie.

ÉLISE

Non, non, je ne hais pas l'éclat d'une couronne,
Mais je ne puis souffrir la main qui me la donne, 1145
Elle a mis tous mes vœux dedans le monument,
Elle dégoutte encor du sang de mon amant ;
Et tout ce que l'Europe a de pouvoirs suprêmes,
Et toute la splendeur qu'en ont les diadèmes,
N'auront jamais, mon frère, assez d'éclat pour moi 1150
Pour tarir ni sécher les pleurs que je lui dois.

DON LOPE

Mais ces larmes, ma soeur, détruisent une attente
Qui m'approche du trône et me promet l'infante.
Votre seule rigueur m'en retarde l'arrêt.
Si vous n'aimez le Prince, aimez mon intérêt. 1155

ÉLISE

Quelques pressants devoirs où le sang m'intéresse,
En cette occasion pardonnez ma faiblesse ;

Je ferais tout pour vous jusqu'à perdre le jour,
Hors de l'aller prier et souffrir son amour :
Je vous verrais sans joie ou régir la province, 1160
Ou jouir des douceurs que vous tiendriez du Prince.
Ce redoutable bras dont vous avez servi,
Ce coeur depuis trois ans à l'infante asservi,
Et ce sang tant de fois versé pour sa querelle,
N'ont-ils rien fait pour vous, ayant tant fait pour elle ? 1165
Et si le roi lui cherche un époux dans sa cour,
Peut-il jeter les yeux que dessus votre amour ?
Je sais qu'avec plaisir l'infante vous écoute,
Qu'entre vous et don Sanche elle n'est point en doute,
Et que l'élection qu'ont faite ses appas 1170
Diffère à s'expliquer, mais ne balance pas.
Complaisante à son frère, elle vous le fait craindre ;
Mais croyez qu'en son âme elle a peine de feindre,
Qu'il fait contre ses vœux des efforts superflus,
Et ne m'obligez point à vous en dire plus. 1175

DON LOPE

Vous avez peu de coeur, et j'en vois peu de preuve,
Si dedans votre sein le Prince ne le trouve,
Et si vous ne mettez dedans votre maison,
Par un si grand hymen, le sceptre d'Aragon.

ÉLISE

Je prouve mieux mon coeur en dédaignant un Prince 1180
Que vous ne l'avez fait gagnant une province.
Ne mettez point en nous tant d'inégalité,
Et ne disputons point de générosité.
Ce vous est de mon coeur une assez digne preuve,
Que jamais dans mon sein le Prince ne le trouve, 1185
Et ne contracte point dedans notre maison

Un hymen que j'abhorre avec trop de raison.

DON LOPE

Ô fille indigne sang des glorieux ancêtres
Dont la race à l'Espagne a donné tant de maîtres !

ÉLISE

La guerre et ses fureurs vous ont-elles appris
À traiter une soeur avec tant de mépris ?

1190

DON LOPE

La cour et ses douceurs vous ont-elles instruite
À d'ingrates rigueurs d'une si longue suite ?

(Elle sort avec Lucie.)

ÉLISE

Comte, insensiblement j'aigris votre courroux.
Adieu, c'est trop combattre un guerrier tel que vous
Qui, tout bouillant encor d'une grande victoire,
À combattre une soeur doit trouver peu de gloire.

1195

DON LOPE *(seul)*

De qui peux-tu, ma flamme, implorer la faveur,
Si je tente sans fruit le secours d'une soeur,
Et si d'une réponse et si nue et si franche
Elle peut rejeter... Mais que me veut Don Sanche ?
Le front n'en marque pas un esprit satisfait.

1200

SCÈNE II

Don Sanche, Don Lope.

DON SANCHE

Avez-vous bien reçu l'accueil qu'on nous a fait ?
Comte, ce terme pris pour nous ouvrir son âme
Est-il bien compatible avecque votre flamme,
Et pouvons-nous trouver dedans ce traitement
À nos communs désirs quelque éclaircissement ?

1205

DON LOPE

C'est beaucoup, cher ami, que d'un objet si rare
En faveur de nos vœux la bonté se déclare,
Et laisse du bonheur qu'obtiendra l'un de nous
Tous les rois de l'Europe envieux ou jaloux.
Mais dans son cœur encor mon amour ne voit goutte ;
Son accueil partagé partage encor mon doute,
Et je ne puis asseoir de jugement certain
Sur le don d'une écharpe ou celui de sa main.
La raison de ce choix devant être l'arbitre,
Vous en seriez l'objet à bien plus juste titre ;
L'infante de vos vœux ne pourrait s'excuser,
Mais l'Amour est aveugle et se peut abuser.

1210

1215

DON SANCHE

Il vous préférerait s'il vous faisait justice ;
Mais comme il ne voit goutte il fait tout par caprice,
Et, dans l'obscurité qu'il laisse à notre espoir,
Sur ce doute commun je revenais vous voir :
C'est la condition, comte, de notre trêve,
Que ce doute restant notre combat s'achève.

1220

1225

Le coeur de Théodore, encore indifférent,
Nous laisse en liberté vider ce différent.
Il faut pour cet hymen une grande victime,
Et nous ne pouvons mieux mériter son estime,
Ni moins douteusement nous assurer son coeur,
Que si de l'un de nous l'autre reste vainqueur.

1230

DON LOPE

L'attente est importune, et même ardeur me presse.

DON SANCHE

Voyons donc.

DON LOPE

Mais du roi la défense est expresse,
Et daignant pour sa fille autoriser nos voeux,
Et nous laisser l'espoir qu'il nous souffre à tous deux,
Vous savez...

1235

DON SANCHE

Oui, je sais qu'il a proscrit la tête
Qui commettrait au bras l'heur de cette conquête ;
Il remet à l'infante à vider ce débat,
Et d'un empire exprès nous défend le combat.
Mais...

1240

DON LOPE

Mais ignorons-nous, en ce bouillant caprice,
Avec quelle rigueur procède sa justice,
Qui, marchant toujours droit, toujours également,
N'a jamais menacé ni promis vainement ?

1245

Devons-nous, quelque ardeur dont l'amour nous convie,
Exposer notre amour avecque notre vie ?
Quel sera le succès que notre amour prétend,
Si du champ du combat l'échafaud nous attend ? 1250
Sa défense...

DON SANCHE

Où l'honneur et l'amour s'intéressent,
Toutes lois, tous respects, toutes défenses cessent.
Quand la fureur du roi serait à redouter,
Ce que nous poursuivons nous peut-il trop coûter ? 1255
Et ne vaut-il pas mieux que notre amour s'exprime
Paf un si beau combat et par un si beau crime,
Qui de nos sentiments marque toute l'ardeur,
Que par un mou respect qui sente la froideur ?
Mais ce que font les rois pour imprimer des craintes, 1260
Ces défenses souvent veulent bien être enfreintes,
Et, par raison d'état, contre de tels combats
Ils ordonnent souvent ce qu'ils n'approuvent pas.
Quand cent raisons enfin feraient à sa justice
De cet excès d'amour résoudre le supplice, 1265
Ses propres intérêts forceraient son courroux ;
La princesse, l'état, tout parlerait pour nous ;
De trop récents travaux laissent en sa mémoire
Votre dernier trophée et ma dernière gloire,
Pour laisser immoler aux rigueurs de ses lois 1270
Un sang pour son service exposé tant de fois :
Il en sait les ardeurs, il en connaît la flamme ;
Et, s'il vous faut enfin ouvrir toute mon âme,
La main qu'en me laissant on vous donne à mes yeux,
A rendu mon amour assez capricieux 1275
Pour ne pouvoir languir entre son espérance
Et la crainte qu'il a de votre préférence :

J'ai fait ce que j'ai pu pour me guérir d'un mal
 De qui la guérison vous ôtât un rival ;
 Mais plus je le combats et plus il me possède ;
 Cet aimable tourment s'accroît par son remède,
 Et je connais qu'il faut, après ces vains combats,
 Malgré moi le souffrir pour ne l'accroître pas.

1280

DON LOPE

Si trois ans de langueur, d'amoureux sacrifices,
 De périls, de travaux, de respects, de services,
 Et d'un dessein si haut et si bien établi,
 Pouvaient de sa beauté me permettre l'oubli,
 Déjà notre amitié m'aurait ôté l'idée
 Que d'un si cher objet j'ai si longtemps gardée ;
 Mais à ce seul penser mon courage abattu
 Se trouble, se confond, sans faillir de vertu,
 Et solliciterait ma main contre moi-même
 Avant que de passer à cet effort extrême :
 De la vôtre, don Sanche, éprouvons donc l'effort,
 Elle ne peut tuer que d'une belle mort ;
 Elle s'est fait priser dedans tant d'aventures,
 Que les coups m'en seront d'honorables blessures.

1285

1290

1295

(Ils sortent.)

DON SANCHE

Par le sang que déjà la vôtre m'a tiré,
 Un succès tout contraire en doit être auguré ;
 Mais le sort et l'amour en régleront l'issue.
 Le Prince vient ; sortons, évitons-en la vue.
 Allons faire à sa soeur connaître son pouvoir,
 Et d'un noble péril tirer un noble espoir.

1300

SCÈNE III

Don Père, Octave.

DON PÈDRE

Tu vois, aux mouvements dont mon amour extrême
Presse mon désespoir d’agir contre moi-même,
Que tout secours m’est vain, et qu’il n’est plus saison
D’accorder mon esprit avecque ma raison ;
Qu’il faut être d’Amour la funeste victime,
Et subir des destins l’arrêt illégitime.
Vois qu’insensiblement, sans espoir d’aucun fruit,
Je me laisse conduire où mon feu me conduit.
Voilà sa porte ; frappe, et fais sortir Lucie.

1305

1310

OCTAVE *(à part)*

Quelle erreur, s’il prétend voir Élise adoucie !
Mais ne témoignons rien qui me rende suspect.

DON PÈDRE

Frappe avec moins de bruit.

1315

OCTAVE *(à part)*

Ô le lâche respect !

SCÈNE IV

Don Pèdre, Octave, Lucie.

LUCIE

Qu'est-ce, seigneur ? Ô ciel ! Quelle est votre faiblesse ?

DON PÈDRE

Procure-moi, Lucie, un mot de ta maîtresse.

LUCIE

Vous connaissez l'ingrate, et vous savez...

(À part. Lucie sort.)

DON PÈDRE

Va tôt :

1320

Ne t'en excuse point, je ne lui veux qu'un mot.

Quelle stupide crainte à sa porte m'attache !

Il le faut avouer, un amant est bien lâche !

Il faut pour bien aimer un coeur bien abattu ;

J'exerce en ce respect une folle vertu,

1325

Et...

LUCIE *(revenant)*

J'en prévoyais bien cette ingrate réponse.

Avecque déplaisir, seigneur, je vous l'annonce.

L'insensible, d'un air vain et plein de fierté,

S'excuse de vous voir sur un mal de côté

1330

Qui, si j'en puis juger, ne l'incommode guère.

DON PÈDRE

L'intérêt qui m'amène est celui de son frère.
Lucie, encore un coup, au nom de cet amour,
Dont la fatale ardeur me coûtera le jour,
Fais que tant de rigueur pour un moment s'apaise ; 1335
Je ne l'entretiendrai de rien qui lui déplaie ;
Je lui veux seulement offrir près de ma soeur,
Pour l'intérêt du comte, et mes soins et mon coeur.

(Elle sort.)

LUCIE

Je retourne tenter celte humeur indocile,
Mais je n'espère pas de la voir plus facile. 1340

(Lucie revenant.)

DON PÈDRE

Justes ressentiments tout près de m'emporter,
Mouvements qui pressez ma fureur d'éclater,
Tentons auparavant tout le respect possible,
Et souffrons jusqu'au bout de cette âme invincible.
Tel effort, dont parfois on ne s'est rien promis, 1345
À des succès heureux, et vainc des ennemis.
Eh bien ?

LUCIE

Entreprenez une roche, une souche,
Plûtôt que d'espérer un bon mot de sa bouche ;
Pour toute courtoisie elle m'a reparti 1350
Qu'elle est incommodée et Don Lope sorti.

C'est un mépris étrange, et vous êtes à plaindre.

DON PÈDRE

Ah ! C'est trop de faiblesse, et c'est trop me contraindre
Méprisons cette ingrate après tant de mépris,
Et ressens-toi, mon sang, du sein où je t'ai pris.

1355

SCÈNE V

Élise, sur sa porte, Don Pèdre, Octave, Lucie.

DON PÈDRE

Eh bien, superbe, eh bien, il faut reprendre une âme
Sur qui vous exerciez un empire de flamme,
Que vous deviez au sort plus qu'à votre beauté,
Et qui n'était à vous que par ma lâcheté ;
Il faut rentrer au rang où le ciel m'a fait naître ;
De votre esclave il faut devenir votre maître ;
Et, n'obéissant plus qu'aux lois de la raison,
Du mal que vous feignez tirer ma guérison.
J'ai contre l'ascendant sous qui vous êtes née
Voulu prêter la main à votre destinée,
Et, pour vous élever en un rang glorieux,
Essayer de forcer l'influence des cieux ;
Mais je vois bien qu'en vain tout notre effort s'obstine
À corrompre l'instinct où la naissance incline ;
Sa force nous entraîne, on ne peut la dompter ;
Né pour ramper par terre, on répugne à monter.
Faites un grand trophée, et rendez-vous insigne
Par le mépris des vœux dont vous n'êtes pas digne :
On portera bien haut ce mépris effronté,
Et vous aurez grand lieu d'en faire vanité !

1360

1365

1370

1375

Vos yeux vous soumettront assez d'autres provinces,
Tous les jours à vos pieds ils abattront des princes ;
Des rois et des états sont leurs moindres butins,
Et de toute l'Europe ils feront les destins.
Ô ridicule orgueil, et vanité frivole !
On est souvent de soi l'idolâtre et l'idole ;
Et tels s'osent flatter de l'espoir d'un grand bien,
Et conçoivent beaucoup, qui ne produisent rien.

1380

(Elle sort.)

ÉLISE

Vous jouez un indigne et lâche personnage,
Prince ; à quoi tant de bruit ? suivez votre courage.
Dans ce juste courroux trouvez votre repos,
Et ne perdez point tant d'inutiles propos.

1385

(Elle sort.)

LUCIE

Dieux !

DON PÈDRE

Je ne les perds pas, s'ils peuvent vous déplaire ;
La raison me les dicte, et non pas la colère,
Et toutes vos faveurs ne rapprocheraient pas
Ce coeur qui se dérobe à vos faibles appas.
J'ai fait des lâchetés, vous en avez fait gloire,
Vous m'avez défendu jusqu'à votre mémoire ;
Je n'ai plus de devoirs à vous sacrifier,
Je vous obéirai jusqu'à vous oublier,
Jusqu'à ne vous souffrir ni vous ni votre frère,

1390

1395

Que pour le desservir et vous être contraire,
 Que pour vous détester, et de tout mon effort
 Mettre vos jours en butte à tous les coups du sort. 1400
 Don Lope est seulement ce que je l'ai fait être ;
 Les moyens s'offriront, ou je les ferai naître,
 De le mettre aussi bas que j'ai su l'élever,
 Et détruire un destin que j'allais achever.

OCTAVE

J'ai bien peine à vous croire, et l'amant qui menace 1405
 Tout en injuriant est prêt à faire grâce.
 Le temps...

DON PÈDRE

Ne me crois pas sorti du sang du roi,
 Si tu me vois jamais rengager sous sa loi.

OCTAVE

Vous vous affranchiriez d'une triste aventure. 1410

DON PÈDRE

J'en tiendrai le serment jusqu'à la sépulture,
 Et si je n'accomplis ce que je te promets,
 Si dans mon souvenir Élise entre jamais,
 Si je vois plus Élise, et si jamais Élise
 Avec tout son orgueil a droit sur ma franchise, 1415
 Après tant de mépris indignement soufferts,
 Puisse une infâme main m'affranchir de ses fers,
 Et, sur un échafaud faisant tomber ma tête,
 À sa présomption dérober ma conquête.
 Si l'on veut m'obliger, que dans tout l'Aragon 1420

On supprime d'Élise et l'idée et le nom ;
Qu'aucun ne me la nomme et surtout ne s'avise
De me tenir au rang des prétendants d'Élise :
Élise, cet objet autrefois mon vainqueur,
Me blesse autant les yeux qu'elle blessait mon coeur ;
J'abhorrerais Élise à tous mes vœux soumise,
Le ciel par sa bonté me préserve d'Élise !

1425

OCTAVE

Quoi ! Tant nommer Élise et détester sa loi !

DON PÈDRE

Je mets par ce moyen toute Élise hors de moi,
La chasse d'une place injustement acquise,
Et de mon souvenir efface toute Élise :
Je renonce aux états dont je dois hériter,
S'il m'en souvient jamais que pour la détester.

1430

OCTAVE

Sois béni, juste ciel, de quoi cette province
Dans le fils de son roi retrouve enfin son Prince !
Cette ingrate en effet a-t-elle des appas
À mériter qu'un Prince...

1435

DON PÈDRE

Attends, n'achève pas.
Quoique des qualités si dignes de ma haine
Me fassent avec droit haïr cette inhumaine,
Et que trop de raisons m'oblige à m'en venger,
Je réserve à moi seul le droit de l'outrager,
Et ne dois ni ne puis, dedans toute autre bouche,

1440

Souffrir sans lâcheté d'injure qui la touche.

SCÈNE VI

Théodore, Cynthie, Don Père, Octave.

THÉODORE

Eh bien, sur cet amour qui vous travaillait tant,
Mon frère, avez-vous fait un progrès important,
Et viendrez-vous à bout ou de vous ou d'Élise ?

1445

DON PÈRE

Je vais vous témoigner combien je la méprise,
Puisque le prix, ma soeur, que je prétends du roi,
Pour cet heureux combat que je gagne sur moi,
Est le bannissement d'Élise et de son frère.

1450

THÉODORE

Ciel !

DON PÈRE

Et tout à l'instant, s'il me veut satisfaire.
Vous en êtes en peine ? en voilà le progrès.

THÉODORE

Souvent qui presse trop se produit des regrets.
Consultez-vous un peu.

1455

(Il sort avec Octave.)

DON PÈDRE

L'affaire en est conclue.

THÉODORE

Et ma mort donc, Cynthie, est aussi résolue.

CYNTHIE

Comment ?

THÉODORE

Si l'on bannit Don Lope de la cour,
N'est-ce pas m'ôter l'âme et me bannir du jour ?
Hélas !

1460

CYNTHIE

J'ai bien en vous reconnu quelque estime
Et quelques agréments pour ce coeur magnanime ;
Mais d'avoir cru qu'Amour vous tint en ses liens...

1465

THÉODORE

Et qu'est-ce donc qu'Amour dans le rang que je tiens ?
Par quels termes veux-tu que notre coeur s'exprime,
Que par ceux d'agréments, de louange et d'estime ?
Veux-tu que par des vœux et des abaissements
Une fille de roi s'explique à ses amants ?
Dans mon sexe et mon rang ose-t-on dire : J'aime ?
Et la bouche et le coeur y parlent-ils de même ?
Ah ! Que depuis trois ans à ce coeur généreux
Ma véritable ardeur souffre un espoir douteux !
Ce feu que je nourris et que je dissimule,

1470

1475

Pour être trop couvert sensiblement me brûle !
Oui, je l'aime, Cynthie ; oui, je l'aime, et ma foi
N'a demandé du temps pour s'expliquer au roi,
Qu'à dessein de servir mon frère auprès d'Élise,
Et que pour détourner d'une seconde prise
Ces coeurs impatients, ces rivaux généreux,
Encore tout bouillants de l'espoir de mes vœux ;
Car tu sais que le roi, craignant que leur querelle...

1480

SCÈNE VII

Don Lope, en désordre, Théodore, Cynthie.

DON LOPE

Don Sanche est mort, Madame.

THÉODORE

Ô funeste nouvelle !
Don Sanche est mort, cruel ! Et sans ressentiment
Tu m'oses annoncer la perte d'un amant !
Et ce coup en ces lieux peut souffrir ta présence !

1485

(Tirant son épée.)

DON LOPE

Je ne vous en ai pu dérober la vengeance,
Et puisque votre choix paraît par ce regret,
Ce fer...

1490

THÉODORE

Attends, cruel, tu prends mal mon secret :

Cet amant que je plains par ce regret extrême,
Cet amant que je plains, barbare, c'est toi-même.
Sais-tu pas...

1495

DON LOPE

Oui, je sais la défense du roi,
Qu'un mot est en sa bouche une immuable loi,
Et qu'à l'avoir enfreinte il y va de ma tête.
Mais je meurs trop heureux après votre conquête.
Quelque évident péril que je coure en ces lieux,
Je ne puis trop payer cet aveu glorieux.

1500

THÉODORE

Pourquoi remettre au sort de ce combat funeste
La conquête d'un coeur qu'en vain on te conteste ?
Combien depuis trois ans mes yeux et mes soupirs
Ont-ils dû clairement t'expliquer mes désirs !
Mais il n'est pas saison que je t'en entretienne.
Va-t'en, sauve ma vie en conservant la tienne.
Va, ne t'expose pas aux premiers mouvements
Que le roi peut permettre à ses ressentiments.
En ses plus favoris il veut que sa puissance
Rencontre du respect et de l'obéissance :
Ta tête auprès de lui n'est pas en sûreté,
Je connais sa justice et sa sévérité ;
Attends que sa fureur soit un peu dissipée.
Va, le temps et mes pleurs...

1505

1510

1515

SCÈNE VIII

Don Lope, Théodore, Cynthie, Don Philippe, Gardes.

DON PHILIPPE

Comte, rendez l'épée.

DON LOPE

J'obéis.

THÉODORE

Ô combat funeste à mes souhaits !

DON PHILIPPE

Gardes, conduisez-le dans la tour du palais.

DON LOPE

J'ai vainement, grand roi, combattu la licence
Qui nous a fait armer contre votre défense ;
Mon respect a tenté des efforts superflus ;
Don Sanche absolument...

1520

DON PHILIPPE

Je ne vous entends plus.
Allez, et seulement disposez votre tête
À l'exemple qu'en vous ma justice s'apprête.

1525

THÉODORE

Seigneur...

(Il sort.)

DON PHILIPPE

Et vous, pour qui cent rois ont soupiré,
Faites choix d'un amant dont je sois révééré,
Et tenez-en l'amour et la foi pour suspecte,
S'il ne sait m'obéir et s'il ne me respecte.

1530

THÉODORE

Hélas ! Si de ce choix on frustre mon désir,
Je n'ai plus ni d'amour ni d'amant à choisir.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Lope, dans la chambre où il est arrêté, Élise.

DON LOPE

Aurez-vous pleinement satisfait votre envie,
Quand vous aurez détruit ma fortune et ma vie ? 1535
L'une et l'autre, ma soeur, sont prêtes d'expirer.
Je n'espérais qu'en vous, je n'ai plus qu'espérer.
Elles ne valent pas un mot, une prière ;
Vous feriez violence à votre humeur altière,
Et pour vous obliger à ce sensible effort, 1540
Il vous faut un sujet plus pressant que ma mort.

ÉLISE

Quand vous me reprochez que du sang qui m'anime
Je ressens trop la force et soutiens trop l'estime,
Je ne vous conçois plus dans cet illustre rang,
Où vous portiez si haut l'honneur du même sang, 1545
Et vous trouvant vous-même à vous-même contraire,
En mon frère aujourd'hui ne connais plus mon frère.
Un si vaillant guerrier que vous l'aurez été
Peut-il rien souhaiter par une lâcheté ?
Un si généreux frère, et du sang de Cardone, 1550

Peut-il rien accepter que l'honneur ne lui donne ?
Et vous voulez tenir et l'infante et le jour
D'une lâche faiblesse et d'un honteux amour ?
Vous m'appellez ingrate, orgueilleuse, inhumaine,
Si je ne me sou mets à l'objet de ma haine, 1555
Et n'immole à ses vœux tout le ressentiment
Que me laissent l'amour et la mort d'un amant.
J'embrasserais la mort avec plus d'allégresse
Que je ne commettrais cette indigne faiblesse.
Je dois tout et puis tout pour le noeud qui nous joint ; 1560
Mais pour des lâchetés ne m'en demandez point.
On n'exécute pas toujours comme on menace ;
On commande parfois afin de faire grâce.
Vos services du roi fléchiront le courroux ;
Les rebelles vaincus lui parleront pour vous ; 1565
Il vous doit conserver s'il ne veut se détruire,
Ou d'une rude atteinte ébranler son empire.
Si le Prince me tient pour un objet d'horreur,
S'il me hait en effet j'agrirais sa fureur ;
S'il m'aime, il doit pourvoir où cet amour l'invite, 1570
Et s'employer pour vous sans qu'on l'en sollicite.
Ainsi je ne ferais que perdre un lâche soin,
Puisque je le prierais sans fruit ou sans besoin.

DON LOPE

Bien, laissez-moi mourir, croyez votre courage.

ÉLISE

Mourant, je vous suivrai ; je ne puis davantage. 1575
Celui dont sur mon cœur l'amour fut impuissant,
Et que je n'ai pu voir soumis ni languissant,
Sans une aversion pour lui si violente,
Ne me verra jamais à ses pieds suppliante ;

Et je conserverai cette noble fierté,
 Qui ne lui put sur moi souffrir d'autorité.
 Forcez cette faiblesse, elle vous serait vaine.

1580

SCÈNE II

Don Lope, Élise, Don Philippe, Gardes, ensuite Théodore, Cynthie, Lucie.

DON LOPE

Quelle bonté, seigneur, en ce lieu vous amène ?
 Vous, voir un criminel, vous dedans ma prison !

DON PHILIPPE

Je plains votre malheur, comte, et j'en ai raison ;
 À votre seul renom toute l'Europe tremble ;
 Il fait plus pour l'état que tout l'état ensemble.
 Par vous l'Espagne est calme, et le More aujourd'hui
 Respecte un souverain dont vous êtes l'appui :
 La preuve de valeur que vous avez rendue
 A réduit une ville à démentir sa vue :
 Pour ce qu'a fait ce bras en ce célèbre emploi,
 La plus crédule oreille à peine a de la foi ;
 Vous me rendez Valence, et par cette conquête
 Ma couronne ébranlée est encor sur ma tête ;
 Je vous en dois le prix, vous l'avez demandé :
 C'est mon sang, c'est ma fille, il vous est accordé ;
 Oui, Théodore est vôtre, et ma reconnaissance
 N'a contre cet hymen excuse ni défense,
 Et je veux qu'à l'instant vous vous donniez les mains.

1585

1590

1595

1600

DON LOPE

Moi, Seigneur !

ÉLISE

Ô monarque, honneur des souverains !

DON PHILIPPE

Oui, vous ; mais de ce prix payant votre conquête,
À ma justice aussi vous devez votre tête.
Et vous n'avez pas dû perdre le souvenir 1605
Qu'aussi bien qu'à payer je suis juste à punir.
Vous savez mon serment ; vos désobéissances
Ont sans le respecter violé mes défenses :
Les soins et les devoirs rendus à mes états
Du respect de mes lois ne vous dispensent pas. 1610
Je sais que votre chute ébranle ma couronne ;
J'en perds en vous perdant la plus ferme colonne,
Je me prive d'un gendre, et perds en lui l'espoir
De voir où l'on m'ignore étendre mon pouvoir :
J'ai plus de part que vous dedans votre supplice ; 1615
Mais contre son sang propre un roi doit la justice.
Quand l'infante devait régler votre débat,
Contre mon ordre exprès vous rendez un combat ;
Vous croyez qu'il suffit, pour mépriser son Prince,
D'avoir accru sa gloire et sauvé sa province : 1620
Non, non, je suis roi, comte, et ce combat fatal
Attaquait mon pouvoir plus que votre rival.
Je ne puis balancer au châtiment d'un crime
Où mon autorité voit blesser son estime ;
Et mon règne est injuste, et j'y dois renoncer, 1625
Si je ne sais punir comme récompenser :
Don Sanche comme au crime aurait part au supplice,

Si sa mort ne l'avait soustrait à ma justice ;
Ainsi de mon arrêt évitant la rigueur
La défaite est plus douce au vaincu qu'au vainqueur.

1630

DON LOPE

Si les lois de l'honneur, sire, en cette occurrence
Sur celles de l'état n'ont point de préférence,
Si l'appel de don Sanche et ses empressements,
Enfin si de jaloux et nobles mouvements
Pour le plus digne objet que l'univers estime,
Ne sont dignes de grâce et n'excusent mon crime,
J'attends avec respect l'arrêt que vous rendrez,
Et porterai ma tête où vous l'ordonnerez.

1635

DON PHILIPPE

Dessus un échafaud, comte : on vous le prépare.

ÉLISE

Ô sévère justice et vertu trop barbare !
Des jours si glorieux que vous voulez ravir
Refroidiront, seigneur, l'ardeur de vous servir.
Quoi ! Le jour d'un hymen, le jour qu'à sa victoire
On doit des échafauds de triomphe et de gloire,
Tout brillant de la pompe où l'élève le sort,
Un bourreau par votre ordre en dresse un pour sa mort,
Et doit de son vengeur priver votre province !

1640

1645

DON PHILIPPE

Je n'ai point condamné vos rigueurs pour le Prince ;
J'ai cru que vous pouviez au meurtrier d'un amant
Faire sans injustice un si dur traitement.

1650

Souffrez-moi l'équité que j'aime où je la trouve,
Et que contre mon sang en vous-même j'approuve ;
Qui présent et si cher ne m'a pas respecté,
Et ne défère pas à mon autorité,
Éloigné de ma vue a dedans sa victoire, 1655
Plus que mon intérêt considéré sa gloire ;
Qui, sujet seulement, m'a pu désobéir,
Gendre un jour, se pourrait résoudre à me trahir,
Et par ce rang illustre acquis dans ma famille,
Aspirer à mon trône aussi bien qu'à ma fille ; 1660
Je protège l'état contre son défenseur,
Et dedans son appui je crains son ravisseur.

(Théodore, Cynthie, Lucie, entrent. À Théodore.)

DON LOPE

Si de cet attentat mon roi me croit capable,
Qu'on me mène à la mort, gardes, je suis coupable ;
Je garde trop longtemps le sang que je lui dois : 1665
Un bon sujet doit tout au repos de son roi.
Je dois à ce soupçon ma tête en sacrifice :
Mon propre bras, grand Prince, en fera-t-il l'office ?
Fera-t-il choir aux pieds de votre majesté
Cette victime due à votre sûreté ? 1670
Par un fréquent usage où ses emplois l'instruisent,
Il sait bien mettre à bas les têtes qui vous nuisent ;
Vous n'avez rien haï qu'il n'ait bien su ranger ;
Il ne pardonne point quand il faut vous venger.
Adieu, de mon destin trop digne souveraine, 1675
De ma témérité je vais porter la peine ;
On ne l'a pu souffrir, Madame, et mon orgueil
Me fait moins mériter votre lit qu'un cercueil
Pour me perdre il est vain de chercher d'autre crime,

Quand mon ambition rend ma mort légitime ; 1680
 Et je fus criminel sitôt que je vous vis,
 Car mes jours à l'instant vous furent asservis ;
 Dès ce fatal moment je cédaï sans défense
 Au beau feu qui me brûle et qui fait mon offense ;
 Je conçus des pensers que je devais bannir, 1685
 Et sans autre prétexte on eût pu m'en punir ;
 J'approuve que mon sang de ce crime me lave,
 Mais au moins souffrez-moi de mourir votre esclave ;
 Cent rois pourraient prétendre à cette qualité,
 Mais nul n'aura pour vous tant de fidélité, 1690
 Et jamais passion avec tant de silence
 N'exerça tant d'empire et tant de violence.

THÉODORE

Jusqu'ici ce grand coeur qui sort de votre sang
 A satisfait mon sexe et soutenu mon rang,
 Et contre les devoirs que l'amour en exige 1695
 A fait tous les efforts où l'un et l'autre obligé ;
 Non qu'il fût insensible, hélas ! Il a brûlé,
 Il a conçu des vœux, mais il n'a point parlé ;
 Et, par un noble orgueil, a trop longtemps remise
 La déclaration que vous m'avez permise : 1700
 Mais aujourd'hui, seigneur, aujourd'hui que je vois
 Que la mort est le prix de qui combat pour moi,
 Cet orgueil me sied mal, et je suis une ingrate
 Si mon coeur ne s'explique et mon amour n'éclate.
 Je le puis avouer, vous me l'avez permis, 1705
 Don Lope m'a vaincue avec vos ennemis ;
 Par le sang qu'il versait il allumait ma flamme,
 Chacun de ses progrès l'avancait en mon âme ;
 Mon estime en secret couronnait ses combats,
 Il accroissait mes vœux accroissant vos états ; 1710

Et son dernier triomphe achevant ma conquête,
À la main d'un bourreau vous destinez sa tête !
Quelle équité, seigneur, doit à votre courroux
Le jour de mon hymen immoler mon époux ?
Pour quel crime faut-il, et par quelle justice, 1715
Que le jour du triomphe un conquérant périsse ?
Il n'examina pas, à l'appel d'un rival,
D'un respect violé l'événement fatal ;
Il n'a pu d'un combat observer la défense ;
Et tout ce qu'il a fait périt par cette offense : 1720
Ah ! Que ce coup, seigneur, blessera vos états !
Que sa tête tombant fera tomber de bras !
Que sa mort saignera dans les plus grandes âmes,
Et que de vous servir elle éteindra les flammes,
Si l'ardeur n'en produit qu'un espoir si douteux, 1725
Et l'ombre d'une offense un trépas si honteux !

DON PHILIPPE

Je dispense où je dois et le prix et la peine :
L'un n'est jamais douteux, l'autre est toujours certaine.
Le suprême art des rois et des gouvernements
Doit rouler sans gauchir sur ces deux fondements ; 1730
Je marche en tous les deux d'une égale justice,
Et pour faire au loyer précéder le service,
Et payer les devoirs rendus à mes états,
Je veux que votre hymen précède son trépas ;
Mais qu'au moment aussi de ce triste hyménée, 1735
Le glaive qui l'attend tranche sa destinée.
Recevez-en la main, et par un noble effort...

THÉODORE *(lui prenant la main)*

Oui, je la recevrai pour le suivre à la mort,
Pour épouser en lui quelque sort qui lui vienne,

Pour porter au bourreau ma tête avec la sienne,
 Pour joindre une innocente à ce cher criminel,
 Et pour faire au tombeau notre hymen éternel.
 Oui, je la reçois, sire, et si votre justice...

1740

SCÈNE III

Don Lope, Élise, Don Philippe, Gardes, Théodore, Cynthie, Lucie, Don Fernand.

DON FERNAND

De Don Lope, grand roi, différez le supplice :
 Mon fils percé de coups, aux abois de la mort,
 Pour le justifier fait un dernier effort,
 Et ne saurait mourir avecque l'infamie
 De laisser choir sans crime une tête ennemie.

1745

DON LOPE

L'état lui doit vengeance, et perd par son trépas
 Sa plus illustre épée et son plus digne bras.

1750

DON PHILIPPE

Fatale autorité par tous deux violée,
 Qu'avant leur crime, hélas ! Ne t'ai-je dépouillée !
 L'éclat et l'équité que tu dois conserver
 De deux si chers appuis se doivent-ils priver ?
 Ou pour les conserver, s'ils ne t'ont épargnée,
 Avec impunité seras-tu dédaignée ?

1755

DON FERNAND

Faites grâce, grand Prince, à d'invincibles bras
 Que des siècles entiers ne vous produiront pas :

Si leur irrévérence a vos lois offensées,
Ils les maintiendront plus qu'ils ne les ont blessées ; 1760
Si je souhaite encor quelques jours à mon fils,
C'est pour le voir mourir parmi vos ennemis,
Et, de ces mêmes lois soutenant la défense,
Par une belle mort réparer son offense.

DON PHILIPPE

Demeure inébranlable, ô constante équité, 1765
Par qui mon nom est cher autant que redouté ;
Ne souffre point de tache, et laisse à mes provinces
De si profonds respects aux ordres de leurs princes,
Que tant que leur puissance établira des lois,
L'exemple d'aujourd'hui n'arrive qu'une fois. 1770

SCÈNE IV

Don Pèdre, Octave, Don Philippe, Théodore, Élise, Don Lope, Don Fernand, Cynthia, Lucie, Gardes.

LUCIE

Ah ! Madame, le Prince, en sa juste colère,
Vient demander au roi la mort de votre frère,
Et, se pouvant sur lui venger avec éclat...

DON PÈDRE

Enfin je sors vainqueur d'un si rude combat,
Sire, un illustre effort qui me rend ma franchise, 1775
A détruit en mon coeur tout l'empire d'Élise ;
D'un généreux dédain j'ai vaincu ses mépris ;
J'ai de sa tyrannie affranchi mes esprits,

Et viens solliciter la foi qui vous engage
À la fin que j'obtiens d'un si lâche servage ;
Vous m'en devez le prix, vous me l'avez promis.

1780

DON PHILIPPE

Les rois doivent la foi même à leurs ennemis.
Oui, je vous la dois, Prince, et ma propre couronne
Ne se dispense pas du choix qu'elle vous donne ;
De mes vieux ans encor j'immolerais le cours,
Pour un repos si cher que celui de vos jours.

1785

DON PÈDRE

Mon souhait est plus juste, et ne veut pour salaire
De l'oubli de la soeur que la tête du frère.

DON PHILIPPE

Oui, son trépas est juste ; oui, gardes, de ce pas...

DON PÈDRE

Je demande sa tête et non pas son trépas ;
Je demande, seigneur, sa tête triomphante
Sous un heureux hymen des baisers de l'infante,
En qui votre couronne ait un illustre appui,
Et votre grâce enfin pour don Sanche et pour lui.

1790

DON LOPE

Ô générosité qui n'eut jamais d'exemple !

1795

DON FERNAND

Ô du coeur d'un grand Prince épreuve la plus ample !

DON PHILIPPE

Relâche, ma vertu, d'un pouvoir rigoureux
À la faveur d'un fils et d'un fils généreux.
Le rang des criminels t'est une douce amorce ;
Trop sévère équité, suspends ici ta force, 1800
Et laisse ta balance incliner une fois
Plus devers la douceur que la rigueur des lois.
Oui, Prince je fais grâce à deux coeurs invincibles,
Que je ne puis m'ôter sans des douleurs sensibles,
Et confirme l'arrêt du lien éternel 1805
Qui met dans ma famille un si cher criminel.
Vous aidez ma clémence, et malgré ma menace,
Je suis ravi, mon fils, de vous devoir leur grâce,
Et vers ce cher pardon n'osant se relâcher,
Mon coeur avec plaisir se le voit arracher : 1810
Puisqu'un si doux succès finit ces aventures,
Qu'on veille sur don Sanche et soigne à ses blessures ;
De sa valeur, Fernand, conservez-moi l'appui,
Et mes soins veilleront et pour vous et pour lui.

DON FERNAND

Si d'un péril si grand son bonheur le délivre, 1815
C'est pour mourir pour vous qu'il tâchera de vivre,
Et pour payer d'un bras qu'un seul Lope a dompté
La grâce que j'obtiens de votre majesté.

DON PÈDRE (à Élise)

Eh bien, inexorable, êtes-vous satisfaite
De l'importunité dont je vous ai défaite ? 1820
Et le barbare effort que j'ai fait sur mon coeur
A-t-il quelque rapport avec votre rigueur ?
Oui, par-là seulement ce coeur vous pouvait plaire,

Vous voyez avec joie une perte si chère ;
 Mais exerçant sur moi cet effort rigoureux, 1825
 J'ai renoncé, barbare, à bien plus qu'à vos vœux.
 D'un succès malheureux mon transport me délivre ;
 Mais je n'ai pas promis de me taire et de vivre,
 Mais je n'ai pas promis de survivre un amour
 Sans qui je hais l'éclat et du trône et du jour : 1830
 Pour vous prouver, ingrate, une si belle flamme,
 Je voudrais perdre plus que du sang et qu'une âme :
 Quelque ferme dessein que j'aie pu former.
 Rien ne peut m'obliger à vivre sans l'aimer.

ÉLISE

Cesse, vieux souvenir qu'une injure me laisse ; 1835
 Ombre de Don Louis, pardonne à ma faiblesse ;
 Laisse passer un cœur trop constant et trop fier
 Du tombeau qui t'enferme au sein de ton meurtrier :
 J'ai tenu trop longtemps contre un amour si rare ;
 Contre tant de bonté la constance est barbare. 1840
 Vivez, Prince, vivez sous un destin plus doux :
 Ne mourez point pour moi qui veux vivre pour vous.
 Si le roi, si l'état à nos vœux n'est contraire,
 Vous acquérez la soeur en conservant le frère,
 Et vous gagnez un cœur que votre autorité 1845
 Avec tout son éclat n'aurait jamais dompté.

(À Don Philippe.)

DON PÈDRE

Vous, ma princesse, vous, à mes vœux exorable !
 La fortune à ce point m'est-elle favorable ?
 De Don Lope en mon sang expiez le forfait,
 Je ne puis plus, seigneur, mourir que satisfait. 1850

(À Don Lope.)

DON PHILIPPE

Non, non, Prince, vivez ; votre amour a des charmes
Qui forcent tout obstacle et m'arrachent les armes.
Je consens à vos vœux le prix qui leur est dû,
Et souscris à l'arrêt que vous avez rendu.
Perdre un si noble sang que celui de Cardone
Serait avec douleur affaiblir ma couronne.
Théodore est à vous ; donnez-moi des neveux
Dignes et d'un hymen et d'un jour si fameux.

1855

DON LOPE

À quels périls, grand roi, puis-je exposer ma vie,
Où l'heur que je reçois ne soit digne d'envie ?
Et vous, Prince, quel sang, après tant de bontés,
Peut...

1860

DON PÈDRE

J'ai moins fait pour vous que vous ne méritez.

DON PHILIPPE

Ô Ciel ! Dont les décrets règlent nos destinées,
Donne d'heureux succès à ces deux hyménées.

1865